

Enseignements et pratiques bibliques de 100 à 1500 après J.-C.

Randolph Dunn

Introduction

De nombreux enseignements, pratiques et interprétations non bibliques trouvent leurs racines dans les pratiques des religions mystiques et mythologiques et furent introduits vers 100 après J.-C. Cette étude identifie certains de ces premiers enseignements et interprétations. Vous avez peut-être observé des variantes de certains d'entre eux dans la pratique actuelle.

NOTE:

1. Si les chrétiens ne sont pas assidus dans leur étude de la Bible, mais comptent sur leurs prédicateurs pour l'interpréter à leur place, ils peuvent croire des choses qui semblent justes, mais qui ne sont que partiellement vraies.
2. En une génération, l'erreur peut s'infiltrer dans les pratiques et les croyances
3. Citer l'opinion personnelle d'un « père de l'Église » sur une vérité biblique pour prouver sa propre croyance n'est pas la même chose que citer la Bible.
4. Personne n'a une compréhension parfaite du message de Dieu, même s'il est prêt à mourir pour sa croyance.
5. Chaque chrétien doit étudier sa Bible, remettre en question sa croyance ou sa compréhension et être prêt à aller là où le message de Dieu le mène.
6. De nombreuses croyances, opinions ou doctrines actuelles trouvent leurs racines dans les enseignements des « Pères de l'Église ». Nombre d'entre eux n'ont pas renoncé à leurs croyances païennes ou gnostiques. En fait, certains ont étudié en détail les écrits des « Pères de l'Église » antérieurs, comme Ignace d'Antioche, Polycarpe de Smyrne et Augustin (peut-être plus que ceux des apôtres), pour forger leurs croyances.

Contenu

1. Premier siècle
2. Pères de l'Église
3. Gnosticisme
4. Hiérarchie de l'Église
5. Moyen-âge

Chapitre 1

Premiers siècles

Dieu a créé l'homme à son image, ce qui signifie probablement sa nature : amour, vérité, bonté, miséricorde, paix, douceur, humilité, justice, sainteté et pardon. Après sa création, l'homme a vécu en Éden, un paradis créé pour lui, et parmi les autres créatures de Dieu, exemptes de péché, a entretenu une relation harmonieuse avec Dieu. Nous connaissons tous trop bien leur péché de désobéissance et ses conséquences. Ils ont été chassés du paradis et séparés de Dieu. (Genèse 1-3)

L'homme resterait dans cet état de séparation jusqu'à ce qu'un rédempteur lui offre l'occasion d'être pardonné et réconcilié avec Dieu. Dieu n'a ni abandonné l'homme, car nous voyons dans Genèse 4 [après qu'Adam et Ève furent chassés d'Éden] que Caïn et Abel lui ont tous deux présenté des

offrandes (tributs, présents, présents). L'offrande d'Abel était acceptable à Dieu, tandis que celle de Caïn ne l'était pas. Dieu a même parlé à celui qui avait offert l'offrande inacceptable.

Au fil des ans, le péché s'est répandu. « L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur. » (Genèse 6:5-6)

Cependant, « Noé était un homme juste, intègre dans son époque ; il marchait avec Dieu. » (Genèse 6:9-10). Quelques années après la mort de Noé, Abraham naquit. L'auteur hébreu écrit : « C'est par la foi qu'Abraham obéit à la vocation qui le conduisit vers un lieu qu'il devait recevoir en héritage. Et il partit sans savoir où il allait... Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur. » (Hébreux 11:8-10).

Français Alors qu'ils étaient en Canaan, la région que ses descendants recevraient finalement en héritage, « L'ange (messager - GWT) de l'Éternel appela Abraham du ciel une seconde fois et dit : « Je jure par moi-même, déclare l'Éternel, que parce que tu as agi ainsi et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai certainement et je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable du bord de la mer. Ta postérité prendra possession des villes de ses ennemis, et par ta postérité [progéniture est singulier et signifie une seule] toutes les nations de la terre seront bénies, parce que tu m'as obéi. » (Genèse 22:15-18) L'apôtre Paul, se référant à cette promesse, a déclaré : « Considérez Abraham : "Il crut à Dieu, et cela lui fut compté à justice." Comprenez donc que ceux qui croient [font confiance à Dieu et obéissent] sont les enfants d'Abraham. L'Écriture prévoyait que Dieu justifierait les Gentils par la foi [en l'Évangile], et elle annonça d'avance l'Évangile à Abraham : « Toutes les nations seront bénies en toi [par l'Évangile]. » Ainsi, ceux qui ont la foi [action fondée sur la croyance] sont bénis avec Abraham, l'homme de foi. (Galates 3:6-9)

« Le temps vient, dit l'Éternel, où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle. Elle ne sera pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères [alliance donnée par Dieu par l'intermédiaire de Moïse], lorsque je les ai pris par la main pour les faire sortir d'Égypte... Voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël, après ce temps-là, dit l'Éternel. Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur [non pas comme des tables de pierre, mais dans l'intellect, l'esprit ou le cœur d'un être vivant]. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple... Car je pardonnerai leurs iniquités, et je ne me souviendrai plus de leurs péchés. » (Jérémie 31:31-34) Le pardon – quelle différence énorme entre les deux alliances !

Nous pouvons voir les fondements de l'accomplissement de la prophétie de Jérémie dans la réponse de Pierre à la question que Jésus posa à ses proches, ses apôtres : « Qui dites-vous que je suis ? »

L'Église du Christ

Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » ... Jésus a déclaré : « Sur cette pierre [le fait que Jésus était le Fils du Dieu vivant] je bâtirai mon Église. » (Matthieu 16:16-18)

Après sa trahison, pendant ou après sa dernière Pâque, Jésus, en tant que testateur, a placé ses apôtres dans son royaume. « Vous êtes ceux qui m'ont soutenu dans mes épreuves. Et je vous confère un royaume [diatitheemi : NT : Strong n° 1303 : placer à part, disposer, arranger, désigner, disposer de ses propres affaires ou de ce qui appartient à quelqu'un par testateur], comme mon Père

me l'a conféré, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous siégiez sur des trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. » (Luc 22:28-30)

Peu de temps après, un peu plus de 50 jours, Pierre et les autres apôtres déclarèrent : « Que tout Israël le sache donc avec certitude : Dieu a fait Seigneur et Christ [Messie] ce Jésus que vous avez crucifié. » En entendant cela, le peuple fut profondément touché et dit à Pierre et aux autres apôtres : « Frères, que ferons-nous ? » Pierre répondit : « Repentez-vous.¹ et soyez baptisés [on utilise le mot grec baptizo (immergé), plutôt que rantizo (aspersion), cheo (versement) ou pros-chusis (affusion). Par conséquent, « baptisé » signifie immersion], chacun de vous, au nom² de Jésus-Christ [par l'autorité] pour le pardon [la rémission, la purification] de vos péchés [selon la prophétie de Jérémie]. Et vous recevrez le don du Saint-Esprit. La promesse est pour vous, pour vos enfants [les Juifs], et pour tous ceux qui sont au loin [les Gentils], pour tous ceux que le Seigneur notre Dieu appellera [par l'Évangile du Christ]. Par de nombreux autres mots, il les avertit et les supplia : « Sauvez-vous de cette génération corrompue [méchante]. » Ceux qui acceptèrent son message furent baptisés (immergés, CJB), et environ trois mille s'ajoutèrent à eux ce jour-là. (Actes 2:36-41)

Ainsi, ces quelque trois mille personnes qui « acceptèrent le message et furent baptisées » s'ajoutèrent à ceux à qui Jésus avait conféré un royaume – ceux qui l'avaient soutenu durant ses épreuves. Ainsi, nous voyons un royaume grandir, une Église. [Voir Actes 2:27-30]

L'activité missionnaire des Apôtres, dont Paul de Tarse, a propagé le christianisme dans des villes du monde hellénistique [grec], comme Alexandrie et Antioche, ainsi qu'à Rome et même au-delà de l'Empire romain. Les chrétiens ont continué à vénérer les Écritures hébraïques, utilisant la traduction de la Septante, généralement utilisée par les locuteurs grecs, ou les Targums, enrichis de quelques-uns de leurs propres écrits, utilisés par les locuteurs araméens.

La gloire et la victoire du christianisme, ainsi que sa propagation rapide, suscitèrent crainte et envie parmi les dirigeants juifs. Ils commencèrent à poursuivre les chrétiens, à soulever le peuple juif contre eux et à les accuser auprès des autorités romaines, ce qui aboutit à persécution.

Les Juifs s'emparèrent des chrétiens, les jetèrent en prison et les tuèrent. Le premier à souffrir aux mains des Juifs à Jérusalem fut Étienne. Il fut le premier parmi tous ceux qui furent torturés pour avoir prêché le Sauveur. Les Juifs le jetèrent hors de la ville et commencèrent à le lapider. Il pria en disant : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit. »³ et puis, en disant : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché », il mourut.

En tuant Étienne et beaucoup d'autres fidèles, les Juifs ne parvinrent pas à affaiblir la foi en Christ. Au contraire, ils en attisèrent grandement la propagation parmi les habitants de Jérusalem. À cause de la persécution, les chrétiens se dispersèrent en Judée, en Samarie et dans d'autres pays ; et

¹NCe n'est pas un simple sentiment ; il est exempt de l'incertitude des humeurs et des sentiments. Ce n'est pas un simple changement dans l'âme. C'est une modification nette du centre de l'intelligence ; il entraîne un mouvement de la volonté ; en bref, c'est une révolution au cœur même de l'être humain. (The Pulpit Commentary, vol. 18, p. 66, cité dans REFLECTIONS n° 515, Al Maxey, 3 janvier 2012))

²Consultez l'étude thebiblewayonline.com Au nom de Jésus

³Consultez l'étude Corps, âme et esprit sur thebiblewayonline.com : Où vont-ils quand vous mourez ?

partout où ils allaient, ils prêchaient le Seigneur Sauveur et son enseignement. Aucune puissance au monde ne put arrêter la propagation victorieuse du christianisme, car la foi en Christ est la vraie foi. L'enseignement du Christ est un enseignement divin. Vivre selon la foi et l'enseignement du Christ est une vie véritablement sainte, le Royaume de Dieu. Le Père céleste fortifiait les fidèles, le Sauveur était avec eux, et ils étaient réconfortés par le Saint-Esprit, le Consolateur. Voir Actes des Apôtres 6; 7; 8:1-2, 4.
orthodoxphotos.com/readings/LG/persecution.shtml

« Une grande persécution éclata contre l'Église de Jérusalem, et Saul commença à la détruire. Allant de maison en maison, il enlevait hommes et femmes et les jetait en prison. » (Actes 8:3)

« Vers ce temps-là, le roi Hérode arrêta des membres de l'Église, dans l'intention de les persécuter. Il fit tuer Jacques, le frère de Jean, par l'épée. Voyant que cela plaisait aux Juifs, il se saisit aussi de Pierre. Cela se passa pendant la fête des Pains sans levain. Après l'avoir arrêté, il le jeta en prison et le livra à la garde de quatre escouades de quatre soldats chacune. Hérode voulait le faire comparaître devant le tribunal après la Pâque. » (Actes 12:1-4)

À Lystre, des Juifs venus d'Antioche et d'Iconium gagnèrent la foule. Ils lapidèrent Paul et le traînèrent hors de la ville, le croyant mort. (Actes 14:19)

À Philippes, « les maîtres de l'esclave, voyant leur espoir de gagner de l'argent s'évanouir, se saisirent de Paul et de Silas et les traînèrent sur la place publique devant les magistrats. Ils les présentèrent aux préteurs et dirent : « Ces hommes sont Juifs, et ils troublent notre ville en prônant des coutumes que nous, Romains, ne pouvons ni accepter ni pratiquer. » La foule se joignit à l'attaque contre Paul et Silas, et les préteurs ordonnèrent de les déshabiller et de les battre. Après les avoir sévèrement flagellés, ils furent jetés en prison, et le geôlier reçut l'ordre de les surveiller attentivement. Sur cet ordre, il les mit au cachot et leur attacha les pieds aux ceps. » (Actes 16:19-24)

À Thessalonique, « quelques Juifs se laissèrent convaincre et se joignirent à Paul et Silas, ainsi qu'un grand nombre de Grecs pieux et de nombreuses femmes influentes. Mais les Juifs, jaloux, rassemblèrent sur la place publique quelques individus malintentionnés, formèrent un attroupement et déclenchèrent une émeute dans la ville. Ils se précipitèrent chez Jason à la recherche de Paul et de Silas afin de les amener devant la foule. Mais ne les trouvant pas, ils traînèrent Jason et quelques autres frères devant les magistrats de la ville, en criant : « Ces hommes qui ont semé le trouble dans le monde entier sont maintenant arrivés ici, et Jason les a accueillis chez lui. Ils défient tous les décrets de César, affirmant qu'il y a un autre roi, appelé Jésus. » À ces mots, la foule et les magistrats furent bouleversés. Alors ils forcèrent Jason et les autres à payer une caution et les laissèrent partir. » (Actes 17:4-9)

Il y eut à Éphèse un grand trouble au sujet de la Voie. Un orfèvre nommé Démétrius, qui fabriquait des sanctuaires d'Artémis en argent, rapportait beaucoup aux artisans. Il les convoqua, ainsi que les ouvriers des métiers connexes, et leur dit : « Messieurs, vous savez que nous tirons un bon revenu de ce commerce. Et vous voyez et entendez comment cet homme, Paul, a convaincu et égaré un grand nombre de personnes ici à Éphèse et dans presque toute la province d'Asie. Il dit que les dieux faits de main d'homme ne sont pas des dieux. Il y a un danger non seulement que notre commerce perde sa réputation, mais aussi que le temple de la grande déesse Artémis soit

discrédité, et que la déesse elle-même, vénérée dans toute l'Asie et dans le monde, soit dépouillée de sa majesté divine. » À ces mots, ils furent furieux et se mirent à crier : « Grande est l'Artémis des Éphésiens ! » Bientôt toute la ville fut en émoi. Le peuple se saisit de Gaïus et d'Aristarque, les compagnons de voyage de Paul venus de Macédoine, et se précipita comme un seul homme dans le théâtre. (Actes 19:23-29)

Paul retourna à Jérusalem, fit son rapport aux responsables de l'Église de Jérusalem et se prépara à se rendre au Temple. Alors que les sept jours [le temps nécessaire à la purification] étaient presque écoulés, des Juifs de la province d'Asie aperçurent Paul au Temple. Ils soulevèrent toute la foule et se saisirent de lui en criant : « Hommes Israélites, au secours ! C'est cet homme qui prêche à tous et en tous lieux contre notre peuple, contre notre loi et contre ce lieu. De plus, il a introduit des Grecs dans le Temple et a profané ce lieu saint. » (Ils avaient déjà vu Trophime, l'Éphèse, avec Paul dans la ville et pensaient que c'était Paul qui l'avait introduit dans le Temple.) Toute la ville fut en émoi, et le peuple accourut de toutes parts. Ils se saisirent de Paul, le traînèrent hors du Temple, et aussitôt les portes furent fermées. Tandis qu'ils cherchaient à le tuer, le commandant des troupes romaines apprit que toute la ville de Jérusalem était en émeute. Il prit aussitôt des officiers et des soldats et courut vers la foule. « Quand les émeutiers virent le commandant et ses soldats, ils cessèrent de frapper Paul » (Actes 21:27-32).

Paul demanda au commandant s'il pouvait parler au peuple et raconta que le Seigneur lui avait dit : « Quitte Jérusalem immédiatement, car ils n'accepteront pas ton témoignage à mon sujet. » « Seigneur, répondis-je, ces hommes savent que j'allais de synagogue en synagogue pour emprisonner et frapper ceux qui croient en toi. Et lorsque le sang d'Étienne, ton témoin, fut versé, je me tenais là, donnant mon approbation et gardant les vêtements de ceux qui le tuaient. Alors le Seigneur me dit : « Va, je t'enverrai au loin vers les nations. » (Actes 22:18b-21)

La foule écouta Paul jusqu'à ce qu'il dise cela. Alors ils élevèrent la voix et crièrent : « Débarrassez-vous de lui de la terre ! Il n'est pas digne de vivre ! » Comme ils criaient, jetaient leurs manteaux et jetaient de la poussière en l'air, le tribun ordonna qu'on conduise Paul à la forteresse. Il ordonna qu'on le fouette et qu'on l'interroge pour savoir pourquoi la foule criait ainsi contre lui. Tandis qu'on l'étendait pour le fouetter, Paul dit au centurion qui se tenait là : « Vous est-il permis de fouetter un citoyen romain qui n'a même pas été condamné ? » (Actes 22:22-25)

Le lendemain, voulant savoir précisément pourquoi Paul était accusé par les Juifs, le commandant le relâcha et convoqua les principaux sacrificateurs et tout le Sanhédrin. Puis il amena Paul et le fit comparaître devant eux. Paul regarda le Sanhédrin droit dans les yeux et dit : « Mes frères, j'ai accompli mon devoir envers Dieu en toute conscience jusqu'à ce jour. » Alors le grand prêtre Ananias ordonna à ceux qui étaient près de Paul de le frapper sur la bouche. » (Actes 22:30-23:2)

Le lendemain matin, les Juifs formèrent un complot et jurèrent de ne rien manger ni boire jusqu'à ce qu'ils aient tué Paul. Plus de quarante hommes étaient impliqués dans ce complot. Ils allèrent trouver les principaux sacrificateurs et les anciens et dirent : « Nous avons fait le serment solennel de ne rien manger jusqu'à ce que nous ayons tué Paul. Maintenant, toi et le Sanhédrin, demandez au commandant de le faire comparaître devant vous, sous prétexte de vouloir obtenir des renseignements plus précis sur son cas. Nous sommes prêts à le tuer avant qu'il arrive. » (Actes 23:12-15)

Paul et Pierre mettent en garde contre les faux enseignants et l'apostasie

« Il y aura des temps difficiles dans les derniers jours. Les hommes [les chrétiens] seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréguliers, insensibles, déloyaux, calomnieux, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété [l'apparence extérieure, mais pas la réalité], mais reniant ce qui en fait la force. N'aie rien à faire avec eux. » (2 Timothée 3:1-5)

Paul dit à Timothée : « Prêche la Parole, sois prêt en toute occasion, reprends, censure, exhorte, avec une grande patience et en instruisant avec soin. Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine. Mais, selon leurs propres désirs, ils se donneront une foule de docteurs, qui leur diront ce que leurs oreilles désirent entendre. Ils détourneront l'oreille de la vérité et se tourneront vers les fables [idées humaines, ne venant pas de Dieu]. » (2 Timothée 4:2-4)

« Il y a eu aussi de faux prophètes [enseignants] parmi le peuple [Israélites], tout comme il y aura de faux enseignants parmi vous [chrétiens]. Ils introduiront secrètement des sectes pernicieuses, reniant même le Seigneur souverain qui les a rachetés, attirant sur eux une ruine soudaine. Plusieurs suivront leurs voies honteuses et discréditeront la voie de la vérité. Dans leur cupidité, ces enseignants vous exploiteront au moyen de leurs propres inventions. Leur condamnation est déjà suspendue au-dessus d'eux, et leur ruine ne sommeille pas. » (2 Pierre 2:1-3)

Néron brûle Rome en 67 après J.-C.

La première persécution romaine contre l'Église semble avoir eu lieu en l'an 67 [un an après la rébellion des Juifs de Judée contre Rome] sous Néron, sixième empereur de Rome. Ce monarque régna cinq ans, jouissant d'un assez grand prestige, mais céda ensuite aux plus grandes extravagances et aux plus atroces barbaries. Entre autres caprices diaboliques, il ordonna l'incendie de la ville de Rome, ordre exécuté par ses officiers, ses gardes et ses serviteurs. Pendant que la cité impériale était en flammes, il monta à la tour de Macaenas, joua de la harpe, chanta le cantique de l'incendie de Troie et déclara ouvertement qu'il souhaitait la ruine de toutes choses avant sa mort. Outre le noble bûcher, appelé le Cirque, de nombreux autres palais et maisons furent consumés ; plusieurs milliers périrent dans les flammes, furent étouffés par la fumée ou ensevelis sous les ruines.

jesus-is-savior.com/Books, Tracts & Preaching/Printed Books/FBOM/fbom-chap_02.htm [Extrait du Livre des Martyrs de Foxe, chapitre 2]

Tacite, critique de Néron, écrivit : « Pourtant, aucun effort humain, aucune largesse princière ni aucune offrande aux dieux ne purent faire disparaître cette rumeur infâme selon laquelle Néron avait, d'une manière ou d'une autre, ordonné l'incendie. C'est pourquoi, afin de faire taire cette rumeur, Néron accusa faussement et exécuta, avec les châtiments les plus exquis, ceux qu'on appelait chrétiens, tristement célèbres pour leurs abominations. L'inventeur de ce nom, le Christ, fut exécuté comme criminel par le procureur Ponce Pilate sous le règne de Tibère ; et bien que réprimée, cette superstition destructrice refit surface, non seulement en Judée, qui était à l'origine de ce mal, mais aussi dans la ville de Rome, où tout ce qui est horrible et honteux afflue et est célébré. C'est pourquoi, d'abord, ceux qui confessaient leur foi furent arrêtés, puis, grâce aux

informations qu'ils fournissaient, une vaste multitude fut condamnée, non pas tant pour le crime d'avoir incendié la ville, mais pour haine du genre humain. Et, périssant, ils furent en outre transformés en jeux : ils furent tués par des chiens en leur donnant la peau. On y attachait des bêtes, on les clouait sur des croix ou on les brûlait, et, à la tombée de la nuit, on les utilisait comme lampes de nuit. Néron offrit ses propres jardins pour ce spectacle et y exécuta un jeu de cirque, selon l'habitude d'un cocher se mêlant à la plèbe ou parcourant l'hippodrome. Bien qu'ils fussent manifestement coupables et méritaient d'être l'exemple le plus récent des conséquences du crime, on commença à plaindre ces victimes, car elles furent consumées non pour le bien public, mais à cause de la férocité d'un seul homme.

wsu.edu/wldciv/world_civ_reader/world_civ_reader_1/tacitus [Traduit par Richard Hooker]

Temple détruit

En 70 apr. J.-C., Titus, qui deviendra plus tard empereur, et la Légion romaine construisirent un mur de siège autour de Jérusalem. Mais les Zélotes n'attendirent pas et attaquèrent, forçant la Légion romaine à battre en retraite. Les chrétiens, se souvenant des paroles de Jésus rapportées dans Matthieu 24, s'enfuirent dans les collines. Le Temple fut détruit et les sacrifices d'animaux furent abolis dans le cadre du culte juif. Vers 135, les Juifs furent bannis de la ville. renommé ville après la Révolte de Bar Kokhba. Après cette période, tôthistorien de l'Église Eusèbe de Césarée documents attestant que les dirigeants ethniquement juifs de l'Église Jérusalem (littéralement ceux « ducirconcision ») a été remplacé par des dirigeants païens.^[3] La plupart de la population chrétienne avait quitté la ville.

Le Christ, par l'intermédiaire de Jean, avertit les congrégations d'Asie Mineure

La persécution approche : certains mourront, d'autres tomberont. « L'Antéchrist (ceux qui nient que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, l'Oint) vient ; dès maintenant, plusieurs antéchrists sont venus... Cet homme est l'Antéchrist : il nie le Père et le Fils. » (1 Jean 2:18, 22)

Éphèse « ... Ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour. Souviens-toi de la hauteur d'où tu es tombé ! Repens-toi, et pratique tes premières œuvres. Si tu ne te repens pas, je viendrai à toi et j'ôterai ton chandelier de sa place. Mais voici ce qui te fait plaisir : tu détestes les pratiques des Nicolaïtes, que je déteste aussi. » (Apocalypse 2:4-5)

Smyrne « ... Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Je vous le dis : le diable mettra quelques-uns de vous en prison, afin de vous éprouver, et vous serez persécutés pendant dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. » (Apocalypse 2:10)

Pergame Je sais où tu habites, là où Satan a son trône. Pourtant, tu demeures fidèle à mon nom. Tu n'as pas renié ta foi en moi. ... Cependant, j'ai quelques reproches à te faire : tu as là-bas des gens attachés à la doctrine de Balaam. ... De même, tu as aussi des gens attachés à la doctrine des Nicolaïtes. Repentez-vous donc ! Sinon, je viendrai bientôt à toi, et je les combattrai avec l'épée de ma bouche. (Apocalypse 2:13, 14, 16)

Thyatire « Mais j'ai ceci contre toi : tu laisses faire cette femme Jézabel, qui se dit prophétesse. Par son enseignement, elle induit mes serviteurs à l'immoralité sexuelle et à la consommation d'animaux sacrifiés aux idoles. Je lui ai donné du temps pour se repentir de son immoralité, mais elle ne veut pas. » (Apocalypse 2:20-21)

Pratiques des Nicolaïtes

Apparemment, ils ressemblaient beaucoup aux Balaamites de l'Ancien Testament : ils commettaient des actes d'immoralité (fornication) et mangeaient de la viande offerte aux idoles [probablement pour les adorer]. Dans Apocalypse 2:14-15, le Seigneur établit clairement ce lien : « Vous avez là des gens attachés à la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les enfants d'Israël, pour qu'ils mangeassent des viandes sacrifiées aux idoles [pour les adorer] et qu'ils commettent des actes d'immoralité. Vous avez aussi des gens attachés de la même manière à la doctrine des Nicolaïtes. »
<http://www.zianet.com/maxey/reflx73.htm>

Enseignement des Nicolaïtes (Apocalypse 2:15)

Apparemment, ce principe différait peu de l'enseignement de Balaam, bien que présenté par un groupe hérétique différent. Certains associaient les Nicolaïtes aux Balaamites en raison de la similitude étymologique du nom grec Nicolas et du nom sémitique Balaam. Cela paraît toutefois fantaisiste, car les deux semblent différenciés aux versets 14-15. thebiblewayonline.com/revelation, par Cecil N. Wright

Enseignement de Balaam (2:14)

L'ancien prophète Balaam conseilla au roi païen Balak comment il pourrait amener Dieu à maudire les Israélites, dont Balak avait peur, mais que Balaam était incapable de maudire pour lui. Moïse y fait allusion dans Nombres 31:15-16, évoquant l'événement décrit au chapitre 25, à la suite duquel le Seigneur envoya une plaie qui causa la mort de 24 000 personnes. L'historien juif Josèphe, dans ses Antiquités juives, livre IV, chapitre VI, sections 6-12, développe les détails tels qu'ils étaient parvenus jusqu'à son époque, qui correspondent à la description sommaire donnée par le Christ dans sa lettre à Pergame. Il s'agissait d'un compromis avec le paganisme dans le culte et la morale. thebiblewayonline.com/revelation, par Cecil N. Wright

La femme Jézabel (Apocalypse 2:20)

La plupart des manuscrits mentionnent « la », mais quelques-uns mentionnent « ton ». Certains ont supposé qu'elle était l'épouse de celui qu'on appelle « l'ange » de l'Église, puisque « ton » est au singulier. Cependant, le consensus des spécialistes des textes est que « ten » (le) était la lecture originale. Ici, Jézabel est manifestement le nom symbolique d'une femme importante de l'Église de Thyatire, un peu comme l'épouse impie du roi Achab, coupable de « sexe » et de « sorcellerie » (1 Rois 16:31 ; 2 Rois 9:22), encourageant le culte de Baal et cherchant à chasser les adorateurs de Dieu d'Israël. La Jézabel de Thyatire encourageait les pratiques idolâtres et licencieuses parmi les chrétiens. thebiblewayonline.com/revelation, par Cecil N. Wright

Lorsque nous examinerons plus tard l'esprit grec et juif, ces pratiques pourront être mieux comprises.

Sardes « ... Voici ce que dit celui qui tient les sept esprits de Dieu et les sept étoiles. Je connais tes œuvres ; tu passes pour vivant, mais tu es mort. Réveille-toi ! Affermis le reste qui est près de mourir ; car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu. » (Apocalypse 3:1-2)

Philadelphie« ... Puisque tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre. » (Apocalypse 3:10)

Laodicée« ... Je connais tes œuvres : tu n'es ni froid ni bouillant. Si seulement tu étais l'un ou l'autre ! C'est pourquoi, parce que tu es tiède, ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. » ... « Soyez donc zélés et repentez-vous. Me voici ! Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai, je souperai avec lui, et lui avec moi. » (Apocalypse 3:15-16 ; 19-20)

La situation des Églises d'Asie Mineure montre clairement que non seulement des chrétiens, mais aussi des congrégations entières, peuvent s'égarer et abandonner le Christ, ses enseignements et sa grâce salvatrice. S'ils ne se repentent pas et ne reviennent pas à lui, ils seront perdus ; c'est-à-dire que leur chandelier leur sera retiré.

Note: Des chrétiens fidèles se rassemblent encore au milieu des persécutions.

Persécution de Trajan en 108 après J.-C.

Lors de la troisième persécution, Pline II, homme érudit et célèbre, voyant le lamentable massacre des chrétiens et pris de pitié, écrivit à Trajan pour lui certifier que des milliers d'entre eux étaient mis à mort chaque jour, et qu'aucun d'entre eux ne commettait quoi que ce soit de contraire aux lois romaines digne de persécution. « Le récit qu'ils firent de leur crime ou de leur erreur (quel que soit le nom qu'on lui donne) se résumait à ceci : ils avaient l'habitude, un jour donné, de se réunir avant le lever du jour et de réciter ensemble une formule de prière au Christ comme à Dieu, et de s'engager par une obligation – non pas de commettre le mal, mais, au contraire, de ne jamais commettre de vol, de brigandage ou d'adultère, de ne jamais falsifier leur parole, de ne jamais escroquer qui que ce soit ; après quoi, ils avaient coutume de se séparer et de se réunir pour partager un repas sans danger. »

Chronologie de l'Église fondée par le Christ

- Le Christ a conféré le royaume à ses apôtres
- Trois mille leur furent ajoutés à la Pentecôte - 33 après J.-C.
- Étienne fut martyrisé et la persécution des Juifs commença – 35 ? après J.-C.
- Paul envoyé à Rome comme prisonnier
- Rome a brûlé et la persécution romaine a commencé - 64 après J.-C.
- La mort de Paul - 64-65 après J.-C.
- Temple de Jérusalem détruit - 70 après J.-C.
- Jean emprisonné à Patmos pour la cause du Christ
- La mort de Jean – vers 100 après J.-C.

L'ère apostolique s'est achevée avec la diffusion du message de rédemption du Christ dans tout l'Empire romain. Une nouvelle ère commence.

christianisme primitif

Au cours du deuxième siècle [100-200 après J.-C.], le christianisme s'est répandu davantage dans le latin-partie occidentale parlante du Empire romain. Parmi les dirigeants et écrivains notables de

cette époque, on peut citer Polycarpe de Smyrne, Ignace d'Antioche,^[4] Clément de Rome, Justin Martyr et Irénée de Lyon^[4].

Au cours du troisième siècle [200-300 après J.-C.], le christianisme a encore augmenté en nombre (Robin Lane Fox suggère que les chrétiens représentaient environ 2 % de l'Empire en 250^[4]). Les enseignants de cette période, y compris Origène dans Alexandrie et Tertullien dans Afrique du Nord, ont exprimé dans leurs écrits des doctrines telles que celle de Trinité. Antoine le Grand et d'autres établirent le monachisme chrétien [relatif aux monastères] et Grégoire l'Illuminateur était responsable de Arménie devenant le premier pays officiellement chrétien. Après la conversion de Constantin le Grand (juste avant la Bataille du pont Milvius en 312), le Empire romain christianisme toléré avec le Édit de Milan en 313, conduisant plus tard à l'adoption du christianisme comme religion d'État [L'Église romaine et non l'Église catholique romaine] par la loi et non par la conversion en 380 par Théodose Ier et la montée de chrétienté dans le Empire byzantin.
en.wikipedia.org/wiki/Christianisme_primitif

Pendant 280 ans, le christianisme fut banni par l'Empire romain. Il subit également dix persécutions, mais continua de se développer.

Dioclétien 302 après J.-C.

La persécution de Dioclétien de 303 à 311 fut la dernière et la plus sévère persécution des chrétiens dans le Empire romain. Également connue sous le nom de « Grande Persécution », un événement clé fut la publication en 303 d'une série d'édits par Empereur Dioclétien et ses collègues Maximien, Galère, et Constance [Père de Constantin]. Ces édits annulaient les droits légaux des chrétiens et exigeaient leur respect des rituels païens. Des édits ultérieurs visaient le clergé et exigeaient la participation universelle aux rituels sacrificiels, ordonnant à tous les habitants d'accomplir des sacrifices païens. L'intensité et la durée de la persécution variaient selon les régions de l'empire.

en.wikipedia.org/wiki/Persécution_de_Dioclétien

Les édits de Dioclétien ordonnèrent la destruction des écritures et des lieux de culte chrétiens dans tout l'Empire, et interdisaient aux chrétiens de se rassembler pour célébrer leur culte. Plus tard, tout chrétien connu était mis à mort dans la plus cruelle des cruautés. Peu après la mort de Dioclétien, la persécution des chrétiens par l'Empire romain prit fin lorsqu'après sa « conversion », l'empereur romain Constantin « légalisa » le christianisme par l'édit de Milan en 313 apr. J.-C.

Plus tard, en 325 apr. J.-C., Constantin convoqua le concile de Nicée pour tenter d'unifier l'empire par une religion d'État. Constantin envisageait le christianisme comme une religion d'État capable d'unifier l'Empire romain, qui commençait alors à se fragmenter et à se diviser. Constantin refusa d'embrasser pleinement la foi chrétienne et conserva nombre de ses croyances et pratiques païennes. L'Église qu'il promouvait était donc un mélange de christianisme et de paganisme romain. « Il (Constantin) conserva son poste de grand prêtre de la religion d'État païenne. »

Le Royaume éternel, F.W. Mattox, p. 127

Bien que cela ait pu paraître une évolution positive pour l'enseignement du message de réconciliation et de rédemption du Christ, les résultats furent tout sauf positifs. L'influence de cette initiative s'étendit immédiatement à tous les niveaux du gouvernement impérial.

Constantin constata que, compte tenu de l'immensité, de l'expansion et de la diversité de l'Empire romain, tous n'étaient pas disposés à renoncer à leurs croyances religieuses pour embrasser le christianisme. Il autorisa donc, et même encouragea, la « christianisation » des croyances païennes. Des croyances totalement païennes et totalement non bibliques reçurent de nouvelles identités « chrétiennes » tout en étant mêlées aux enseignements et pratiques de l'Église transformée. Voici quelques exemples concrets :

(1) Hénothéisme ou dieux multiples

La plupart des empereurs (et citoyens) romains étaient hénothéistes. Un hénothéiste est quelqu'un qui croit en l'existence de plusieurs dieux, mais se concentre principalement sur un dieu en particulier, ou considère un dieu comme suprême. Par exemple, le dieu romain Jupiter régnait en maître sur le panthéon des dieux romains ; par exemple, un dieu de l'amour, un dieu de la paix, un dieu de la guerre, un dieu de la force, un dieu de la sagesse, etc. Ces dieux romains ont été remplacés par des saints qui étaient responsables de chacun d'eux, ainsi que de nombreuses autres catégories, et le dieu romain propre à la cité a été remplacé par un « saint patron » de la cité.

(2) Déesse Mère

Le culte d'Isis, une religion égyptienne de déesse-mère, fut absorbé par le christianisme en remplaçant Isis par Marie. Nombre des titres utilisés pour Isis, tels que « Reine du Ciel », « Mère de Dieu » et « Théotokos » (Porteuse de Dieu), étaient attachés à Marie. Marie se vit attribuer un rôle exalté dans la foi chrétienne, bien au-delà de ce que la Bible lui attribue, afin d'attirer les adorateurs d'Isis vers une foi qu'ils n'auraient pas autrement embrassée. De nombreux temples dédiés à Isis furent d'ailleurs transformés en temples mariaux. Les premiers indices clairs de ce qui allait devenir la mariologie catholique apparaissent dans les écrits d'Origène (185-254), qui vécut à Alexandrie, en Égypte, lieu central du culte d'Isis.

(3) Repas sacrificiel

Le mithraïsme était une religion pratiquée dans l'Empire romain du I^{er} au Ve siècle après J.-C. Très populaire parmi les Romains, notamment parmi les soldats, il fut peut-être la religion de plusieurs empereurs romains. Bien que le mithraïsme n'ait jamais reçu de statut « officiel » dans l'Empire romain, il fut de facto la religion officielle jusqu'à ce que Constantin et les empereurs romains qui lui succédèrent le remplacent par le christianisme. L'une des caractéristiques principales du mithraïsme était un repas sacrificiel, consistant à manger la chair et à boire le sang d'un taureau. Mithra, le dieu du mithraïsme, était « présent » dans la chair et le sang du taureau et, une fois consommé, accordait le salut à ceux qui participaient au repas sacrificiel (théophagie, manger son dieu). Le mithraïsme comportait également sept « sacrements », ce qui rendait les similitudes entre le mithraïsme et le catholicisme trop nombreuses pour être ignorées. Constantin et ses successeurs trouvèrent un substitut facile au repas sacrificiel du mithraïsme dans le concept de la Sainte Cène/communion chrétienne. Malheureusement, certains premiers chrétiens avaient déjà commencé à associer un mysticisme à la Sainte Cène, rejetant le concept biblique d'une simple commémoration cultuelle de la mort et du sang versé du Christ. La romanisation de la Sainte Cène a achevé la transition vers une consommation sacrificielle de Jésus-Christ [transsubstantiation], aujourd'hui connue sous le nom de Messe catholique/Eucharistie.

(4) Chef religieux suprême

La suprématie de l'évêque romain fut instaurée grâce au soutien des empereurs romains. Rome, centre du gouvernement de l'Empire romain et lieu de résidence des empereurs, devint un acteur majeur dans tous les domaines de la vie. Constantin et ses successeurs apportèrent leur soutien à l'évêque de Rome, considéré comme le chef suprême de son Église d'État, estimant qu'il était préférable, pour l'unité de l'Empire romain, que le gouvernement et la religion d'État soient centralisés au même endroit. Alors que la plupart des autres évêques [dont l'évêque de Constantinople] et des chrétiens résistaient à l'idée d'une suprématie de l'évêque romain, ce dernier finit par accéder à la suprématie grâce au pouvoir et à l'influence des empereurs romains. À l'effondrement de l'Empire romain, l'évêque romain prit le titre qui avait appartenu à l'empereur romain Constantin : Pontificus Maximus (qui signifie grand prêtre), mais qui était à l'origine la plus haute fonction de l'Église polythéiste religion romaine antique{à l'époque pré-Jésus}. ccel.org/s/schaff/history/3_ch01.htm

On pourrait citer bien d'autres exemples. Ces quatre-là suffiraient à démontrer la véritable origine de l'Église catholique. Bien sûr, l'Église catholique romaine nie l'origine païenne de ses croyances et pratiques. Elle dissimule ses croyances païennes sous des couches de théologie complexe. Elle excuse et nie son origine païenne sous le masque de la « tradition ecclésiastique ». Reconnaisant que nombre de ses croyances et pratiques sont totalement étrangères à l'Écriture, l'Église catholique est contrainte de nier l'autorité et la suffisance de l'Écriture.

L'origine de l'Église catholique est le tragique compromis du christianisme avec les religions païennes qui l'entouraient. Au lieu de proclamer l'Évangile et de convertir les païens, l'Église d'État a simplement « christianisé » les religions païennes et « paganisé » le christianisme. En brouillant les différences et en effaçant les distinctions, l'Église catholique a su séduire les peuples de l'Empire romain, devenant la religion suprême du monde romain pendant des siècles. Ainsi, les avertissements et les prophéties de Paul et de Pierre se sont réalisés dans la forme la plus dominante et la plus altérée du christianisme. GotQuestions.org

En se séparant de l'Église romaine, qu'ils considéraient comme apostate, les chrétiens croyants à la Bible représentaient une menace potentielle redoutable pour la nouvelle religion impériale officielle. Des persécutions plus ou moins sévères furent instaurées au cours des siècles suivants.

Après l'ère chrétienne primitive, une ère nouvelle et inquiétante s'ouvrit. Le Moyen Âge, comme son nom l'indique, est la période qui s'intercale entre l'Antiquité et les temps modernes, les reliant, prolongeant l'un et préparant l'autre. Il marque la transition entre la civilisation gréco-romaine et la civilisation romano-germanique, née progressivement du chaos barbare.

Politiquement, le Moyen Âge date de la grande migration des nations et de la chute de l'Empire romain d'Occident au Ve siècle [Rome tomba en 476 sous les invasions germaniques] ; mais pour l'histoire ecclésiastique, il commence avec Grégoire le Grand, le dernier des pères et le premier des papes, à la fin du VIe siècle.

ccel.org/s/schaff/history/4_ch01.htm

Grégoire le Grand a exercé son ministère juste avant et après 600 apr. J.-C. (590-604). Grégoire peut être considéré comme le premier pape... car il fut le premier à être 1) évêque de Rome, 2) métropolitain (sur le territoire romain) et 3) patriarche (d'Italie, pour tout l'Occident).

Institut de recherche théologique Ankerberg Page 5 ankerberg.com/Articles/_PDFArchives/roman-catholicism/RC3W1104.pdf©

Avant d'examiner certaines des croyances et des enseignements de ces « premiers dirigeants de l'Église » avec leurs ressources très limitées mais cherchant à connaître la volonté de Dieu, nous devrions bénéficier d'un examen des différentes perspectives sur l'homme et Dieu (ou les dieux) des peuples hébreux et hellénistiques (non juifs ou gentils).

Les hellénistes, la pensée grecque, pensaient que le monde avait de nombreux dieux.

1. Il y avait un dieu pour presque tout : la guerre, l'amour, la fertilité, la pluie, etc.
2. Les images de leurs dieux et déesses ressemblaient à des hommes et des femmes.
3. Ils avaient les caractéristiques de l'homme, c'est-à-dire l'amour, la haine, les accès de rage et l'envie de vengeance, et étaient incohérents et lunatiques.
4. Leurs dieux n'offraient aucune ligne directrice ou règle de conduite morale ou éthique.

Les hellénistes compartimentaient l'homme en deux parties : l'âme et le corps. Dans ce système dual, l'âme n'était pas liée au corps, et le corps n'avait rien à voir avec l'âme. Autrement dit, les actions de l'homme et ses pensées, son intellect, étaient sans rapport. Par conséquent, les actions accomplies dans le corps n'avaient aucun rapport avec son salut. C'était ce qu'il savait et pensait qui déterminait son salut ; d'où la connaissance ou le gnosticisme.⁴Le contraire était vrai pour le peuple hébreu, où le corps et l'âme étaient liés, et où les actions du corps affectaient l'avenir de l'âme. Comprendre la différence de pensée entre les Grecs et les Juifs pourrait peut-être aider à comprendre les lettres de Paul.

Les gnostiques hellénistes enseignaient que la psyché, ou âme, était sainte, tandis que le corps, ou chair, était intrinsèquement mauvais. Pour eux, le salut ne résidait pas dans la foi ou les œuvres, car elles étaient mauvaises, mais dans la connaissance ou Logos (connaissance ultime), qui ne s'intéressait pas au corps, entièrement mauvais.

Puisque la chair ou le corps était mauvais ou mondain, sans aucune règle morale et sans rapport avec l'éternité ou le salut, l'éthique de situation était la norme. Tous les plaisirs étaient acceptables, le mariage était méprisé. La prostitution et l'homosexualité étaient acceptées sans réserve, voire pratiquées ouvertement dans les temples de leurs dieux.

Mais le culte était au cœur de la culture grecque. Les Colisée étaient construits pour que les multitudes se rassemblent [pour aller prier] afin d'idolâtrer et de vénérer leurs dieux et de s'attirer leurs faveurs. [Je te donne ceci pour que tu me donnes – donnant donnant.] Chanter, jouer et danser nu en l'honneur des dieux constituaient un culte et unifiaient le peuple. Concernant la conception grecque de l'âme, le culte, le salut ou l'éternité étaient un état d'esprit, la connaissance et l'intellect étant importants.⁵Les bonnes œuvres étaient inutiles, car tout ce qui se passait avec le corps était sans importance. Ce concept existe encore aujourd'hui, lorsque les gens se rassemblent le dimanche pour prier, ignorant leurs actions de la semaine écoulée.

⁴Consultez thebiblewayonline.com - Gnosticisme

⁵Consultez thebiblewayonline.com - Corps, âme et esprit

Cette conception grecque duelle de l'âme et du corps était étrangère aux Juifs, qui considéraient l'homme comme un tout, où le corps et l'âme étaient indissociables. Leur culte [juif et chrétien, disciples de Jéhovah Dieu], lorsqu'ils ne s'étaient pas éloignés de Dieu, était un acte continu, non limité à des moments précis, sauf certains jours. Le service de Dieu n'était pas considéré comme profane et le culte comme religieux. Il s'agissait d'un seul et même acte. Pour le Juif, tout était théologique. Dieu n'était pas à temps partiel, c'est-à-dire qu'il n'était pas séparé du travail et de la religion.

Avec ce contexte de différence entre la pensée grecque (gentile) et hébraïque (juive) et le fait que de nombreux gentils se tournaient vers le Christ et que de nombreux juifs retournaient au judaïsme [ce qui pourrait peut-être expliquer le but du livre des Hébreux], il devrait être plus facile de voir comment la pensée grecque a influencé l'écriture des « pères de l'Église ». Adapté de « Hebrew mind Vs Greek Mind » par Brad Scott wildbranch.org/Gkhebcia/index.html --2-10-2007

Chapitre 2

Pères de l'Église

Ce qui suit est un examen plus approfondi des enseignements, des pratiques et des interprétations des « Pères de l'Église » de 100 à 476 apr. J.-C. Bien que ces hommes n'aient pas été inspirés par Dieu, comme le montrent souvent clairement leurs écrits, ils constituent néanmoins une source précieuse d'informations et de connaissances sur l'histoire et les pratiques de l'Église primitive [qui pouvaient ou non être conformes aux enseignements du Christ et des apôtres].

Adapté de

www.zianet.com/maxey/reflx73.htm

Pères apostoliques

Les premiers Pères de l'Église (à moins de deux générations de la Apôtre du Christ) comprennent Clément de Rome [Italie],^[2] Ignace d'Antioche [Syrie], Polycarpe de Smyrne [Asie Mineure maintenant Turquie] et Justin Martyr de Samarie. En outre, le Didachè et Berger d'Hermas sont généralement placés parmi les écrits des Pères apostoliques, bien que leurs auteurs soient inconnus. en.wikipedia.org/wiki/Pères_Apostoliques#Pères_Apostoliques_et_leur_œuvre

Clément de Rome (35 – 101)

Son épître, l'1^{er} Clément (vers 96), fut copié et largement lu. Clément appelle les chrétiens de Corinthe à maintenir l'harmonie et l'ordre.^[2] Il s'agit de la plus ancienne épître chrétienne en dehors du Nouveau Testament. La tradition catholique l'identifie comme le quatrième pape et évêque de Rome, et son épître affirme l'autorité apostolique de Rome sur son public.⁶ l'église de Corinthe.

Enseignements de Clément de Rome

1^{er} Clément n'établit pas, comme certains le prétendent, les « ordres » de l'Église. Il ne fait référence qu'aux anciens et aux diacres, et ne fait pas de distinction entre clergé et laïcs. [Ses références montrent clairement qu'il ne se reconnaissait pas pape.] Il suggère cependant que rechercher le pouvoir ou le prestige au sein de l'Église est totalement inapproprié, et que chacun doit être aussi humble que [lui-même ou les autres le pensent].

particularpress.com/ekklesia/archive/Ekklesia70.htm

⁶Se référer à l'Autorité hiérarchique - page 33.

Ignace d'Antioche

Ignace d'Antioche (également connu sous le nom de Théophore) (vers 35-110)^[3] était un étudiant de l'apôtre Jean. En route vers son martyre à Rome, Ignace a écrit une série de lettres qui ont été conservées comme exemple de théologie de la fois. Les sujets importants abordés dans ces lettres comprennent l'ecclésiologie [l'étude de l'Église comme une chose en soi], les sacrements ⁷ [un signe visible d'une réalité invisible], le rôle des évêques, et le sabbat biblique.^[4] Il est le deuxième après Clément à mentionner les épîtres de Paul.^[2] [Notez que ni l'ecclésiologie ni les sacrements ne semblent avoir d'origine biblique].
en.wikipedia.org/wiki/Ignace_d'Antioche

Il semble y avoir des preuves qu'avant 150 après J.-C., il y avait une pluralité d'anciens dans les églises. « Il est définitivement établi que, durant la période allant de 100 à près de 150, l'Église était généralement gouvernée par des anciens et des diacres, sans distinction entre ancien et évêque. » Le Royaume éternel, FW Mattox, p. 62

Structure hiérarchique et autoritaire Après l'ère apostolique (qui s'est terminée vers 100 apr. J.-C.), l'Église est rapidement devenue plus hiérarchique et autoritaire. Ainsi, au début du II^e siècle, le leadership ecclésial a commencé à se transformer pour devenir quelque chose de remarquablement similaire au gouvernement civil romain. Le principal document suggérant ce changement non biblique est celui d'Ignace, évêque d'Antioche, bien que l'authenticité de ses lettres soit sujette à caution. ... Il suffira de souligner que dans les huit lettres ignatiennes (vers 110 apr. J.-C.) généralement considérées comme authentiques, il insiste sur la division de l'évêché et du presbytère, ainsi que sur l'autorité monarchique de l'évêque, allant jusqu'à comparer l'évêque au Christ lui-même.

Bien qu'il n'existe aucune autorisation d'autorité exclusive et coercitive pour les dirigeants de l'Église, ce n'est que peu après la mort du dernier apôtre que les humains l'ont assumée. Paul utilise clairement les rôles d'ancien (du grec presbuteros, un vieillard), d'évêque (du grec episkopos, surveillant ou gardien) et de pasteur (du grec poimen, berger) dans le Nouveau Testament de manière interchangeable dans Actes 20:17-28. De plus, Paul n'imprègne pas ce rôle d'une autorité mondaine. Les anciens doivent être des serviteurs de l'Église, veillant sur le troupeau avec soin, présidant les réunions et appliquant la sagesse acquise avec l'âge.

[Note : Les serviteurs exercent l'autorité du maître. Les anciens, en tant que serviteurs, exercent l'autorité du Christ conformément aux instructions bibliques. Toute exigence ou directive non biblique relève de l'autorité personnelle et non de celle du maître.]

Enseignements d'Ignace

a. De même, que tous révèrent les diacres comme une institution de Jésus-Christ, l'évêque comme Jésus-Christ, Fils du Père, et les presbytères comme le Sanhédrin de Dieu et l'assemblée des apôtres. Hors d'eux, il n'y a pas d'Église » (Ignace aux Thralliens III). Ignace affirme également qu'aucune activité chrétienne n'est valable sans la participation ou l'approbation de l'évêque : « Car, puisque vous êtes soumis à l'évêque (Polybe en l'occurrence) comme à Jésus-Christ, vous me paraissez vivre non à la manière des hommes, mais selon Jésus-Christ, qui est mort pour nous, afin qu'en croyant à sa mort vous échappiez à la mort. Il est donc nécessaire que, comme

⁷Consultez thebiblewayonline.com - Sacrements.

vous le faites en effet, sans l'évêque, vous ne fassiez rien, mais soyez aussi soumis au presbytère, comme à l'apôtre de Jésus-Christ » (Ignace aux Thralliens II, italiques ajoutés).

« Que soit considérée comme une véritable Eucharistie celle qui est administrée soit par l'évêque, soit par celui à qui il l'a confiée... Il n'est pas permis sans l'évêque de baptiser ni de célébrer un festin d'amour... » (Ignace aux Smyrniotes VIII).
[presse particuliere.com/index_main.htm](http://presse.particuliere.com/index_main.htm)

- b. Ignace était un évêque (presbytre, pasteur) de l'Église d'Antioche qui séparait le presbytère de l'épiscopat. Dans ces trois lettres, Ignace parle de l'évêque (au singulier), du presbytère et des diacres, insistant sur le respect et l'obéissance à leur égard. Il assimile l'évêque au « Seigneur lui-même » (Éphésiens 6:1 ; Mages 6:1 ; Tras 2:1) ; le presbytre au « conseil des apôtres » (Magues 6:1 ; Tras 2:2) ; et les diacres aux serviteurs du Christ lui-même (Magues 6:1) ou aux « mystères de Jésus-Christ » (Tras 2:3). Il ordonne à l'Église d'« agir en harmonie avec l'esprit de l'évêque » (Éphésiens 4:1) et de « ne rien faire sans l'évêque et les prêtres » (Matthieu 7:1 ; cf. Traduit de l'anglais 2:2). Il semble attribuer une plus grande puissance à la prière d'un évêque (Éphésiens 5:2), et suggère même qu'il est à craindre (Éphésiens 6:1). Il faut reconnaître qu'Ignace n'exige pas une telle obéissance envers lui-même, mais il n'est pas l'évêque de ces villes. Néanmoins, Ignace affiche une attitude d'humilité constante, avec des déclarations telles que « Je commence seulement à être disciple » (Éphésiens 3:1) ; « Je ne sais pas si j'en suis digne » (Traduit de l'anglais 4:2).

Cette idée selon laquelle les chrétiens ne doivent « rien faire sans le consentement de l'évêque (et des presbytres) » est particulièrement odieuse. « Sans ceux-ci (évêque, presbytres, diacres) », écrit-il, « aucun groupe ne peut être appelé Église » (L. Tra 3:1).
particularpress.com/ekklesia/archive/Ekklesia80.htm

Polycarpe de Smyrne

Polycarpe de Smyrne (vers 69-vers 155) était un chrétien évêque de Smyrne (maintenant Izmir en Turquie). Il est écrit qu'« il avait été disciple de Jean ». Les options pour ce Jean sont : Jean, fils de Zébédée traditionnellement considéré comme l'auteur du quatrième Évangile, ou Jean le Presbytre (Lake 1912). Les défenseurs traditionnels suivent Eusèbe en insistant sur le fait que le lien apostolique de Polycarpe était avec Jean l'Évangéliste, et que ce Jean, l'auteur de l'Évangile de Jean, était le même que l'apôtre Jean. Polycarpe, 155 ans, a essayé, sans succès, de persuader Anicet, évêque de Rome, souhaita que l'Occident célèbre Pâques [adapté du paganisme remontant à Nimrod, peu après le Déluge. christiananswers.net/q-eden/edn-t020.html.] le 14 Nisan, comme en Orient. Il rejeta la suggestion du pape d'utiliser la date occidentale. Vers 155, les Smyrniens exigèrent l'exécution de Polycarpe, qui mourut en tant que chrétien martyr.
wikipedia.org/wiki/Church_Fathers

Enseignements de Polycarpe

TLa Bible elle-même utilise clairement les termes grecs episkopē (veilleur, sentinelle, surveillant, évêque) et prebuteros (ancien, presbytre) de manière interchangeable. On ne trouve pas la moindre trace d'enseignement apostolique concernant la gouvernance d'une congrégation par un seul homme (l'évêque), et encore moins d'une ville ou d'une région entière. Pourtant, le monoépiscopat [évêque unique] est apparu au IIe siècle, et Polycarpe est cité comme l'un de ces dirigeants de ville. Dans ses sept lettres authentiques et conservées, Ignace d'Antioche distingue

à plusieurs reprises l'episkopē du prebuteros, les qualifiant respectivement de « gestionnaires » de Dieu (oikonomos, chambellan, gouverneur et intendant), terme civil appliqué à Éraсте en Romains 16:23 ; et d'« assistants » (paredroi, terme absent du Nouveau Testament). Cette idée selon laquelle les anciens sont les assistants de l'évêque n'a aucun fondement dans les Écritures. Dans le christianisme romain [catholique], le presbytère s'est transformé en sacerdoce, constituant une classe spécialisée d'intermédiaires, exclusivement habilités à administrer les sacrements (baptême, communion, etc.) au nom de l'évêque. Cela aussi n'a aucun fondement dans les Écritures, où tous les chrétiens sont appelés prêtres.

Les hiérarchistes des Églises catholique, anglicane et orthodoxe modernes utilisent les lettres d'Ignace comme preuves pour justifier le monoépiscopat et la papauté. Polycarpe est également utilisé comme un maillon essentiel de la doctrine de la succession apostolique, qui suggère que l'autorité repose sur les évêques en raison d'une chaîne ininterrompue de nomination, remontant jusqu'aux apôtres eux-mêmes. particularpress.com/ekklesia/archive/Ekklesia88.htm

Justin Martyr 100 - 165

Justin était un Gentil, né en Samarie, près du puits de Jacob. Il devait être instruit : il avait beaucoup voyagé et semblait posséder une certaine compétence. Après avoir essayé tous les autres systèmes, ses goûts élevés et ses perceptions raffinées firent de lui un disciple de Socrate et de Platon.

ccel.org/ccel/schaff/anf01.viii.i.html

La plupart des spécialistes s'accordent à dire que Justin était verbeux, confus, incohérent et souvent peu convaincant dans ses arguments. Il n'en demeure pas moins une figure importante de l'histoire de l'Église. Pour lui, le christianisme était « théoriquement la véritable philosophie et, en pratique, une nouvelle loi de sainteté. » earlychurch.org.uk/justin.php

Le dimanche est le jour où nous tenons tous notre assemblée commune, car c'est le premier jour où Dieu, ayant transformé les ténèbres et la matière, a créé le monde ; et où Jésus-Christ notre Sauveur est ressuscité des morts ce même jour. Car il a été crucifié la veille de Saturne (samedi) ; et le lendemain de Saturne, qui est le jour du Soleil, après être apparu à ses apôtres et à ses disciples.

Tous ceux qui vivent dans les villes ou à la campagne se rassemblent en un même lieu, et lisent les mémoires des apôtres ou les écrits des prophètes, aussi longtemps que le temps le permet. Puis, lorsque le lecteur a terminé, le président [supposé être l'un des anciens désignés pour présider l'assemblée] instruit verbalement et exhorte à imiter ces bonnes choses. Ensuite, nous nous levons tous ensemble et prions. Comme nous l'avons déjà dit, une fois notre prière terminée, du pain, du vin et de l'eau sont apportés. Le président, de la même manière, offre des prières et des actions de grâces, selon ses capacités, et le peuple accepte en disant Amen (en hébreu – qu'il en soit ainsi). Il y a une distribution à chacun, et une participation de ce qui a été rendu grâces, et à ceux qui sont absents, une portion est envoyée par les diacres. Nul n'est autorisé à participer, sauf celui qui croit que ce que nous enseignons est vrai, qui a été lavé du baptême qui est pour la rémission des péchés et pour la régénération, et qui est Alors, vivez comme le Christ vous l'a ordonné. christianitytoday.com/ch/131christians/evangelistsandapologists/martyr.html

Ceux qui sont riches et disposés donnent ce que chacun juge bon ; et ce qui est collecté est déposé auprès du président pour prendre soin de ceux qui sont dans le besoin.

1. orphelins
2. veuves
3. malade
4. d'autres dans le besoin,
5. ceux qui sont enchaînés et
6. des étrangers séjournant parmi nous

REMARQUE : Tous leurs dons étaient pour les autres, rien pour eux-mêmes.

Sa mort

Justin et d'autres saints furent arrêtés et conduits devant le préfet de Rome, Rusticus. Devant le tribunal, Rusticus, le préfet, dit à Justin : « Aie foi aux dieux et obéis aux empereurs. » Justin répondit : « Nous ne pouvons être accusés ni condamnés pour avoir obéi aux commandements de notre Sauveur, Jésus-Christ. »

Rusticus dit : « Tu es donc chrétien ? » Justin dit : « Oui, je le suis. »

Le préfet dit à Justin : « On te traite d'homme maigre et tu penses connaître la vérité. Écoute : si tu étais flagellé et décapité, es-tu convaincu que tu monterais au ciel ? » Justin répondit : « J'espère entrer dans la maison de Dieu si je souffre ainsi. Car je sais que la grâce de Dieu est réservée jusqu'à la fin du monde à tous ceux qui auront vécu dans la droiture. »

Le préfet Rusticus dit : « Croyez-vous que vous monterez au ciel pour recevoir une récompense convenable ? » Justin répondit : « Ce n'est pas une idée que j'ai ; c'est une chose que je sais bien et que je tiens pour certaine. »

Le préfet Rusticus dit : « Venons-en maintenant au point crucial, qui est nécessaire et urgent. Rassemblez-vous donc et offrez d'un commun accord un sacrifice aux dieux. » Justin dit : « Personne de sensé ne s'abaisse du vrai culte au faux. »

Le préfet Rusticus dit : « Si vous n'obéissez pas à ce qui vous est commandé, vous serez torturé sans pitié. » Justin dit : « Nous espérons souffrir le tourment pour notre Seigneur Jésus-Christ et ainsi être sauvés. Car cela nous apportera le salut et la confiance devant le tribunal plus terrible et plus universel de notre Seigneur et Sauveur. » D'autres dirent également : « Faites ce que vous voulez. Nous sommes chrétiens ; nous n'offrons pas de sacrifices aux idoles. »

Le préfet Rusticus prononça la sentence en ces termes : « Que ceux qui ont refusé de sacrifier aux dieux et d'obéir aux ordres de l'empereur soient flagellés et emmenés pour subir la peine capitale, conformément aux lois. » Glorifiant Dieu, les saints martyrs se rendirent au lieu habituel. Ils furent décapités, accomplissant ainsi leur témoignage de martyre en confessant leur foi en leur Sauveur.

atholicradiodramas.com/Saints_Works_H_thru_J/justine_martyr_i_have_accepted_the_true_doc_trines.htm

Hippolyte de Rome

Hippolyte (c. 170 - c. 236) fut l'un des écrivains les plus prolifiques du début Église. Hippolyte est né dans la seconde moitié du IIe siècle, probablement en Rome. Photius le décrit dans sa *Bibliotheca* (cod. 121) [première encyclopédie byzantine] comme un disciple de Irénée, qui était considéré comme un disciple de Polycarp.

wikipedia.org/wiki/Hippolyte_de_Rome#Vie

Enseignements d'Hippolyte: Ils baptiseront d'abord les petits enfants. S'ils peuvent répondre eux-mêmes, qu'ils répondent. S'ils ne le peuvent pas, que leurs parents ou un membre de leur famille répondent. Ensuite, ils baptiseront les hommes adultes, et enfin les femmes. (Tradition apostolique 21.3-5) <http://www.orldutheran.com/html/baptevid.html> [En exigeant une réponse, même si elle vient de quelqu'un d'autre dans les cas où il est trop jeune ou mentalement incapable, cela nécessite un certain degré de connaissance ou de croyance du péché, de ses conséquences et du besoin de pardon, à moins que le baptême des enfants ne soit qu'un rituel.]

La forme normale du baptême pendant les premiers siècles, jusqu'au moins au XIIe siècle, était l'immersion. « Quant au baptême, voici comment il faut le faire : après avoir dit tout cela, baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, dans de l'eau vive. Si vous n'avez pas d'eau vive, baptisez dans une autre eau ; et si vous ne pouvez pas le faire dans de l'eau froide, faites-le dans de l'eau chaude. Si vous n'en avez pas, versez trois fois de l'eau sur la tête, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

en.wikipedia.org/wiki/Aspersion

Hippolyte s'opposa fermement à la hiérarchie croissante de l'Église. *Le Royaume éternel*, FW Mattox p. 203

Pères grecs

Irénée de Lyon

Irénée (né au IIe siècle ; décédé à la fin du IIe/début du IIIe siècle) était évêque de Lugdunum dans la Gaule, qui est maintenant Lyon, France. Ses écrits ont été déterminants dans le développement précoce du chrétien théologique. Il était un des premiers notables apologistes chrétiens. Il était également un disciple de Polycarp, qui était considéré comme un disciple de Jean l'Évangéliste. Le Berger d'Herma (IIe siècle) était populaire dans l'Église primitive et même considéré comme biblique par certains des premiers Pères de l'Église, tel que Irénée. Il a été écrit à Rome, en grec. Le Berger jouissait d'une grande autorité aux IIe et IIIe siècles.

Son livre le plus connu, *Contre les hérésies* (vers 180) énumérait les hérésies et les attaquait. Irénée écrivait que la seule façon pour les chrétiens de préserver leur unité était d'accepter humblement une autorité doctrinale unique : les conciles épiscopaux.^[2] [Unité par l'autorité plutôt qu'unité en Christ.] Irénée fut le premier à proposer que les quatre évangiles soient acceptés comme canoniques.

Enseignement de Irénée de Lyon- Car il est venu sauver tous les hommes par lui-même, tous ceux qui sont nés de nouveau par lui à Dieu, enfants, adolescents, jeunes gens et vieillards. (Contre les hérésies II.22.4)

Clément d'Alexandrie

Clément d'Alexandrie (Titus Flavius Clemens) (vers 150-211/216) fut le premier membre de l'Église d'Alexandrie à être plus qu'un nom, et l'un de ses plus éminents maîtres. Il unifia les traditions philosophiques grecques à la doctrine chrétienne et valorisa *gnose*.⁸ Il a développé une attitude chrétienne platonisme.^[2] Le concept central est le Théorie des formes. Le seul être véritable est fondé sur les formes, les types éternels, immuables, parfaits, dont les objets particuliers des sens sont des copies imparfaites. Toutes les notions platoniciennes sont désormais des éléments permanents du christianisme catholique/protestant. païens avaient avant eux, les chrétiens comprenaient formes platoniciennes comme Dieu. Les pensées de wikipedia.org/wiki/Clement_of_Alexandria et wiki/Platonism

Gnosticisme (grec: gnose, connaissance) les humains sont divins âmes piégé dans un monde matériel créé par un dieu imparfait, ... le Abrahamique Dieu, et est contrasté avec une entité supérieure, désignée par plusieurs termes.

en.wikipedia.org/wiki/Gnosticisme

Gnosticisme a été appliqué à diverses sectes chrétiennes primitives qui revendiquaient une connaissance personnelle directe au-delà de l'Évangile ou de la hiérarchie de l'Église. etymonline.com/index.php?l=g&p=7

La branche gnostique du christianisme qui a émergé au deuxième siècle pratiquait sa propre marque élitiste d'unicité, affirmant que Jésus avait transmis une connaissance « secrète » à certains disciples, notamment Marie-Madeleine et Thomas. Le salut, affirmaient-ils, ne venait que par l'initiation, impliquant parfois des rites bizarres.

particularpress.com/ekkleisia/archive/Ekklesia67.htm

Origène d'Alexandrie

Origène, ou Origène Adamantius (c185- c254) était un premier chrétien érudit et théologien. Selon la tradition, il était un égyptien^[5] qui enseigna à Alexandrie, relançant l'École catéchétique où Clément avait enseigné. Le patriarche d'Alexandrie soutint d'abord Origène, mais le chassa plus tard pour avoir été ordonné sans sa permission. Il s'installa à Césarée Maritime et y est mort^[6] après avoir été torturé lors d'une persécution.

Grâce à sa connaissance de l'hébreu, il a produit une version corrigée Septante.^[2] Il a écrit des commentaires sur tous les livres de la Bible.^[2] Dans Peri Archon (Premiers Principes), il a formulé la première exposition philosophique de la doctrine chrétienne.^[2] Il interpréta les Écritures de manière allégorique et se révéla stoïcien, néo-pythagoricien et platonicien.^[2] Comme Plotin, il a écrit que l'âme passe par des étapes successives avant l'incarnation en tant qu'être humain et après la mort, pour finalement atteindre Dieu.^[2] Il imaginait même les démons réunis à Dieu. Pour Origène, Dieu n'était pas Yahvé mais le Premier principe, et Christ, le Logos, lui était

⁸Consultez thebiblewayonline.com - Gnosticisme.

subordonné.^[2]Ses vues sur une structure hiérarchique dans leTrinité, la temporalité de la matière, « la fabuleuse préexistence des âmes » et « la monstrueuse restauration qui en découle » ont été déclaréesanathèmeau 6ème siècle.^{[7][8]}

en.wikipedia.org/wiki/Origen

Enseignement d'OrigèneJe profite de cette occasion pour aborder un sujet qui préoccupe souvent nos frères. Les enfants sont baptisés pour la rémission des péchés. De quels péchés s'agit-il ? Ou quand ont-ils péché ? Mais puisque « nul n'est exempt de souillure », on efface la souillure par le mystère du baptême. C'est pourquoi les enfants sont baptisés. Car « Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume des cieus. » (Homélie sur Luc 14,5).

orlutheran.com/html/baptevid.html

Antoine le Grand

Antoine(c 251 – 356 également connu sous le nom de Père de tous les moines) était originaire deEgypte, un leader éminent parmi lesPères du désertIl est célébré dans de nombreuses églises pour sonjours de fête:17 janvierdans leÉglise orthodoxe orientaleet les églises occidentales ; etTobi22, (30 janvier) dans leÉglise copte orthodoxeet leÉglise catholique copte. [copte- Un nordAfro-asiatiquelangue parlée enEgyptejusqu'au moins jusqu'au XVIIe siècle.]

wikipedia.org/wiki/Antoine_le_Grand

Pères latins

Tertullien

Quintus Septimius Florens Tertullianus (vers 160 - vers 225), converti au christianisme avant 197, était un écrivain prolifique d'ouvrages apologétiques, théologiques, controversés et ascétiques.^[13]Fils d'un centurion romain, il est considéré comme le « père du christianisme latin ».

wikipedia.org/wiki/Tertullien#cite_note-2

((Economou, 2007, p. 22)

Tertullien a dénoncé les doctrines chrétiennes qu'il considérait commehérétique, mais il adopta plus tard des opinions qui furent elles-mêmes considérées comme hérétiques. Il écrivit trois livres en grec et fut le premier grand écrivain delatinLe christianisme, ainsi parfois appelé le « Père de l'Église latine ».^[14]Il était manifestement avocat à Rome.^[15]On dit qu'il a introduit le terme latin « trinitas » en référence au Divin (Trinité) au vocabulaire chrétien^[16](maisThéophile d'Antioche(c115 - c183) a déjà écrit sur « la Trinité, de Dieu, de sa Parole et de sa sagesse », ce qui est similaire mais pas identique à la formulation trinitaire),^[17]et aussi probablement la formule « trois personnes, une substance » comme le latin « tresPersonnages,une substance" (lui-même duKoinè grec"treisHypostases,Homoousios"), ainsi que les termes « vetus testamentum » (Ancien Testament) et « novum testamentum » (le Nouveau Testament).

Dans son*Apologétique*, il fut le premier auteur latin à qualifier le christianisme de « vera religio » [vraie religion] et à reléguer systématiquement la religion classique de l'Empire romain et d'autres cultes acceptés à la position de simples « superstitions ».Son utilisation de la « règle de foi » semble avoir été appliquée par Tertullien à une formule distincte de doctrine [(De praescriptione, xiii).] Avec l'essor du formalisme et du sacramentalisme, le rituel réglementé a été considéré comme très

pertinent pour l'approche de Dieu. Ce qui a été dit et comment cela a été dit ; ce qui a été fait et comment cela a été fait... et quand, où et par qui... tout cela a pris une importance considérable, la moindre déviation entraînant une réprimande presque instantanée de la part des « autorités ecclésiastiques en place ». Wikipedia.org/wiki/Tertullian [Un exemple est l'expression « au nom de Jésus »⁹utilisé à la fin de nombreuses prières semble être entré en usage plusieurs siècles après la création de l'Église avec l'avènement de rituels réglementés.]
en.wikipedia.org/wiki/Pères_de_l'Église

Tertullien et Hippolyte furent « les deux seuls hommes remarquables qui s'opposèrent au pouvoir croissant de l'évêque romain. *Le Royaume éternel*, FW Mattox p. 203

Plus tard dans sa vie, Tertullien rejoint les montanistes, [révélations directes du Saint-Esprit, pour parler comme les porte-paroles passifs du divin et parler dans des visions extatiques] une secte hérétique qui faisait appel à son rigorisme.^[13]

en.wikipedia.org/wiki/Pères_de_l'Église

Tertullien considérait [à propos des Écritures] que « ce qui n'a pas été librement autorisé est interdit ». Autrement dit, si les Saintes Écritures sont véritablement muettes sur quelque chose, alors ce sur quoi elles sont véritablement, totalement et absolument muettes est à jamais interdit. D'autres, à son époque, cependant, affirmaient avec la même assurance : « Ce qui n'est pas interdit est librement autorisé ». L'opinion opposée était donc : si Dieu n'en a rien dit, alors il ne doit rien y avoir contre. Ainsi, cela devrait être autorisé à son peuple. ... [Plus de mille ans plus tard] Luther et Zwingli ont également pesé sur cette question. Ce dernier soutenait que tout ce qui « n'est pas prescrit ou enseigné dans le Nouveau Testament doit être rejeté sans condition », tandis que Luther adoptait l'opinion opposée : « Ce qui n'est pas contre l'Écriture est pour l'Écriture et l'Écriture pour elle. » ... Mais le véritable silence biblique¹⁰(où Dieu n'a vraiment absolument RIEN dit d'une manière ou d'une autre à propos de quelque chose) n'interdit ni ne permet.

RÉFLEXIONS par Al Maxey Numéro 401,30 juin 2009,

wikisource.org/wiki/

Pères anténicéens/Volume III/Apologetique/Le Chapelet, ou De

Corona/Chapitre II

Quelques enseignements et pratiques de Tertullien

Règle de foi- On peut dire que Tertullien emploie constamment cette expression, désignant tantôt la tradition faisant autorité transmise dans l'Église, tantôt les Écritures elles-mêmes, et peut-être une formule doctrinale précise. Bien qu'il ne donne nulle part la liste des livres de l'Écriture, il les divise en deux parties et les appelle l'instrumentum et le testamentum.
en.wikipedia.org/wiki/Tertullien

Quelque 1200 à 1300 ans plus tard, en raison de la Réforme, le Concile de Trente (1545-1563) convoqué par le pape Paul III décida que « les traditions établies par les conciles et les Pères de l'Église constituaient une autorité égale à celle de l'Écriture ». *Le Royaume éternel*, F.W. Mattox, p. 291

⁹Consultez thebiblewayonline.com - Au nom de Jésus

¹⁰Consultez thebiblewayonline.com - Silence de l'Écriture.

Fornicateursetmeurtriersne devraient jamais être admis dans l'Église, quelles que soient les circonstances. Dans son injonction de pudicitia, Tertullien condamne le papeCallixte Ierpour avoir laissé entrer de telles personnes lorsqu'elles manifestent leur repentir.

en.wikipedia.org/wiki/Tertullien

Cyprien de Carthage

Cyprien (Thascius Caecilius Cyprianus) était évêque de Carthage et un important débuth chrétien écrivain. Il est probablement né au début du IIIe siècle à Afrique du Nord, peut-être à Carthage, où il reçut un excellent enseignement classique (païen) éducation. Après s'être converti au christianisme, il devint évêque (249) et mourut finalement martyr (14 septembre, 258) à Carthage.

Enseignements de Cyprien

Quant au cas des nourrissons : vous [Fidus] avez dit qu'ils ne devaient pas être baptisés dans les deux ou trois jours suivant leur naissance, que l'ancienne loi de la circoncision devait être prise en considération, et que vous ne pensiez pas qu'il faille baptiser et sanctifier un enfant dans les huit jours suivant sa naissance. Dans notre concile, il nous a semblé tout autre chose. Personne n'a approuvé la démarche que vous pensiez devoir suivre. Au contraire, nous estimons tous que la miséricorde et la grâce de Dieu ne doivent être refusées à aucun homme né (Lettres 64:2 [253 apr. J.-C.]).

Ricklobs.blogspot.com/2009/03/church-fathers-on-infant-baptism.html

Ambroise

Ambroise (337/340 – 397) était gouverneur d'Émilie-Ligurie, dans le nord de l'Italie. En 374 l'évêque de Milan, Auxence, un arien, est mort, et les ariens ont défié la succession Ambroise se rendit à l'église où devait avoir lieu l'élection, afin d'éviter un tollé, ce qui était probable. Son discours fut interrompu par un appel : « Ambroise, évêque ! » Il refusa d'abord énergiquement cette fonction, à laquelle il n'était nullement préparé, n'étant ni baptisé ni officiellement formé. théologien mais, après avoir reçu une lettre de l'empereur louant la pertinence pour Rome de nommer des individus manifestement dignes de postes sacrés, en une semaine, il fut baptisé, ordonné et dûment installé comme évêque de Milan.

Ambroise est considéré par l'Église catholique comme l'un des quatre premiers docteurs de l'Église. Les autres étaient Saint Augustin, Saint Jérôme, et Pape Grégoire Ier Il a été noté que la théologie d'Ambroise a été significativement influencée par celle de Origène.

Il a appliqué ces connaissances en tant que prédicateur, se concentrant particulièrement sur l'exégèse de l'Ancien Testament, et ses capacités rhétoriques ont impressionné Augustin d'Hippone, son successeur spirituel, dont la conversion fut aidée par ses sermons.

Augustin

Augustin (354 – 430) reçut une formation d'enseignant et de philosophe. Ses lectures se limitaient presque exclusivement aux auteurs latins. Il vouait une grande admiration à Cicéron et le plaçait au-dessus de tous les autres écrivains antiques.

Au cours de ses premières années, il trouva que les enseignements manichéens [deux royaumes éternels, l'un de lumière sous Dieu et l'autre d'obscurité sous le démon] avaient une grande ressemblance avec ceux du gnosticisme.

Après environ huit ans, il se sépare du groupe et se tourne vers le néoplatonisme [l'absence du bien étant la source du mal (privatio boni), et que cette absence de bien vient du péché humain]. Vers 27 ans, il devint chrétien, mais pas nécessairement grâce à l'étude de la Bible. Cependant, plus il vieillissait, plus il s'orientait vers la Bible et s'éloignait de la philosophie. Souvent, leurs approches étaient contradictoires, ce qui créait des incohérences.

Le

calvinisme « Ism », REW

Quelques pensées et croyances d'Augustin

1. Définition du mal

Dieu est éternel et immuable. Il est le bien suprême. Tout mouvement venant de Dieu est mauvais. Seule la grâce divine peut préserver les hommes du péché. Choisir soi-même plutôt que Dieu est l'essence même du péché.

2. Origine du mal

« Pourquoi le mal existerait-il dans un univers créé de toutes pièces par un Être à la fois bon et tout-puissant ? » (McGiffert, Histoire de la pensée chrétienne, 1933, p. 89). Le mal est la tendance de toute chose créée à retomber dans le néant d'où elle est issue. Dieu n'est pas responsable du péché, mais il l'a permis.

3. Origine du péché (dépravation héréditaire totale)

Bien qu'Augustin ne croyait pas que Dieu était responsable du péché, il accepta les traditions catholiques et la doctrine du péché originel.

4. Libre volonté

L'homme a hérité d'Adam une nature corrompue, ce qui l'a poussé au péché. L'homme est doté du libre arbitre, mais il ne pouvait choisir Dieu et vivre pour lui sans l'aide ou la grâce divine.

5. Première œuvre de grâce

La foi est un don divin et nul ne peut croire en Dieu sans y être poussé par sa grâce. Ces dons sont accordés sans égard aux mérites humains, réels ou prévisibles.

6. Grâce irrésistible

Ceux que Dieu veut sauver ne peuvent pas l'empêcher de le faire, même s'il le voulait.

7. Souveraineté de Dieu

Dieu est absolument suprême. Sa volonté est la seule véritable volonté.

Prédestination

Certaines personnes sont prédestinées au salut et d'autres à la damnation, ce qui est entièrement dû à la volonté secrète et insondable de Dieu.

8. Préservation des saints

Dieu accorde aux élus le don de la préservation afin qu'ils puissent persévérer jusqu'à la fin.

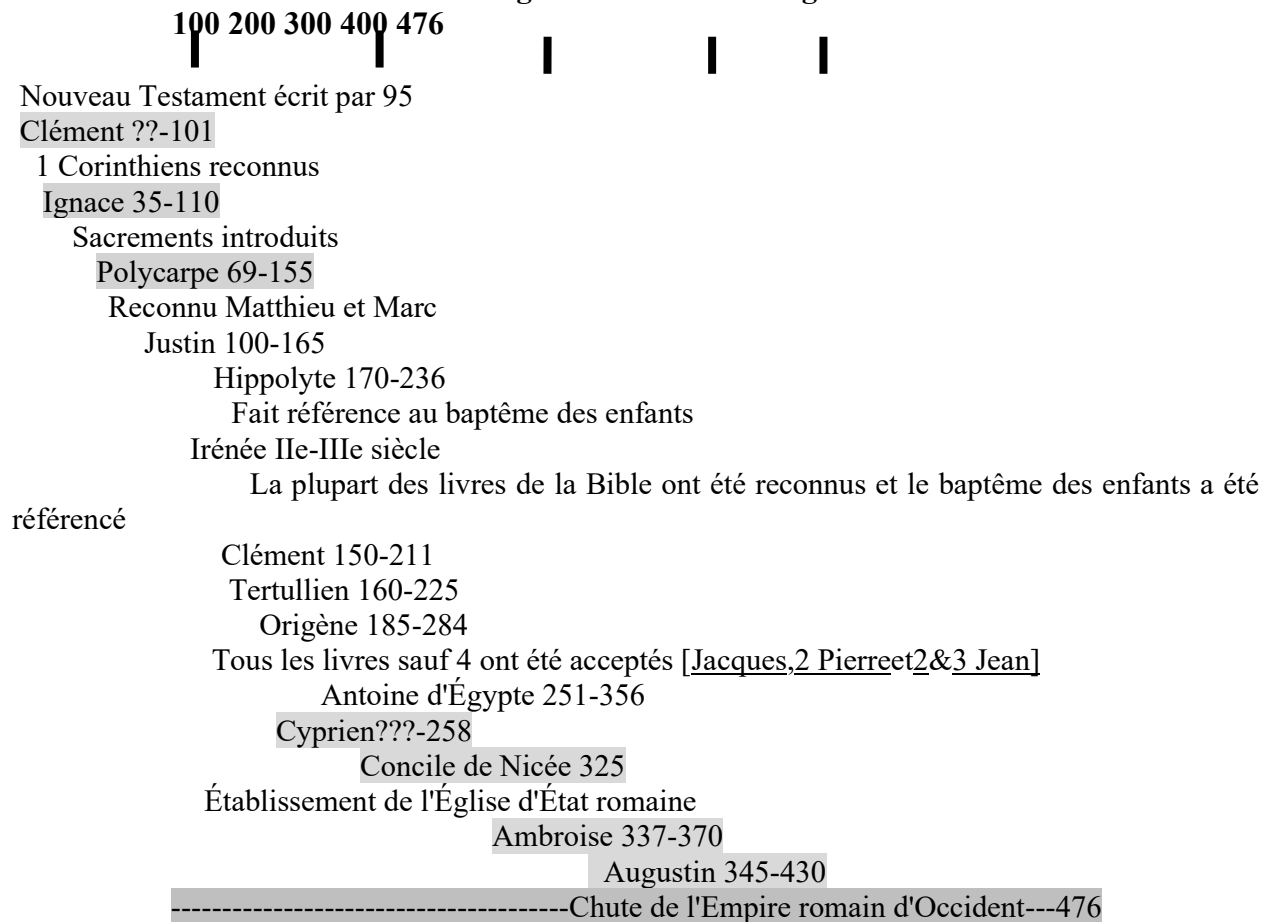
Ainsi, aucun des élus ne peut s'écarter et se perdre.

9. Nombre d'élus fixé

Le nombre des élus est immuable et est identique à celui des anges déchus. Cette croyance se fondait sur Apocalypse 3:11 : « Retiens ce que tu as, de peur qu'un autre ne prenne ta couronne. »

« ismes » calvinisme,

Chronologie des « Pères de l'Église »



Chapitre 3

Gnosticisme

Les débuts du gnosticisme ont longtemps été un sujet de controverse et font encore largement l'objet de recherches. Alors qu'autrefois le gnosticisme était principalement considéré comme une corruption du christianisme, il semble aujourd'hui évident que les premières traces de systèmes gnostiques remontent à plusieurs siècles avant l'ère chrétienne. catholic.org/encyclopedia/view.php?id=5209

Certaines des croyances associées au gnosticisme semblent provenir du zoroastrisme, qui a été daté « entre le XVIIIe et le Xe siècle avant notre ère ». Mais « certains auteurs anciens donnent également une « date » mythologique correspondant à environ 6 000 avant notre ère ». [lel](http://lel.wiki)” wikipedia.org/wiki/Zoroaster

Platon a vécu de 428 à 348 av. J.-C. La plupart des livres d'histoire et des encyclopédies considèrent Socrate, Platon et Aristote comme les personnages les plus influents de l'histoire occidentale. Leurs conceptions philosophiques s'inspirent des grands héros mythiques d'Homère. Ceci a conduit à l'objectif philosophique ultime d'excellence, à l'origine des diverses structures sociales de la Grèce. Platon, bien sûr, appartenait à l'élite sociale. C'est dans ce contexte que s'inscrit sa contribution la plus marquante à la pensée religieuse : le dualisme de l'homme. Platon enseignait que l'homme était composé de deux parties : l'« âme » et la « chair ». Il enseignait que seule l'âme était bonne et que le bien était ce que tous les hommes recherchent. La chair était mauvaise et ne pouvait faire aucun bien. [Ce dualisme de l'homme

(âme et corps séparés) fait partie de la croyance gnostique, comme nous le verrons plus loin].
wildbranch.org/Gkhebcia/index.html

Brad Scott, dans *The Greek Mind versus the Hebrew Mind*, écrit : « À l'époque de Jésus et de Paul, de nombreux groupes de pensée se rangeaient sous la bannière du gnosticisme. Les nihilistes et les libertins en faisaient partie. Ces deux groupes étaient également classés comme antinomiens ou « contre la loi » [l'opposé du légalisme]. C'est la définition courante en anglais. Cependant, en hébreu, le mot pour « anti » est tachat, qui signifie « au lieu de » ou « à la place de ». Voyez-vous, personne n'est réellement contre les lois ; on nie simplement les lois de Dieu et on les remplace par d'autres. Toute société, grande ou petite, a ses règles. On peut se croire libre lorsqu'on n'est pas limité par la loi, mais on en invente vite d'autres. »

Depuis l'essor du gnosticisme, je crois que l'Église a été théologiquement dupée en croyant que la liberté est l'affranchissement de la loi. La seule façon de se prétendre chrétien et d'adhérer à cette théologie est d'allégoriser ou de spiritualiser le texte. Allégorisation[*pas réel juste symbolique*]est issu des premiers gnostiques, et le gnosticisme est la pensée hellénistique à son meilleur.

Alors, qu'est-ce que le gnosticisme ? Littéralement, le mot grec gnose signifie « connaissance ». Ce mode de pensée était également une secte religieuse à l'époque de Jésus. Cependant, il est plus juste de dire qu'il s'agit d'une manière de penser. Remarquez que j'ai dit que c'EST une manière de penser, et non que c'ÉTAIT une manière de penser. Il est impossible de définir ce mot en quelques phrases, nous le définirons donc au fur et à mesure. L'idée même du gnosticisme rejoint toute la philosophie de la sainte psyché ou âme, et du corps et du monde physique maléfiques. Il existe des degrés, si l'on veut, dans cette philosophie. Une grande partie de ce qui est enseigné dans le christianisme moderne est bien pâle comparée à certains extrêmes tels que Simon, Saturnin, Cérinthe, Valentin ou même Marcion. Si l'on part d'une doctrine relativement modeste et non biblique, on en arrive rapidement à une grande. Nombre de ces hommes (vers le Ier et le IIe siècle après J.-C.) concluaient que Jésus n'était pas un homme, mais l'esprit du Messie. Pourquoi ? Car la « divinité » n'aurait pas de corps mauvais, la chair étant par nature mauvaise. Marcion enseignait que le corps de Jésus était un « fantôme ». De nombreux Pères de l'Église primitive se sont opposés à cette doctrine pendant un temps, à l'exception de Clément et d'Origène, qui y étaient favorables. Le dualisme, qui s'oppose au Dieu transcendant, est fondamental pour les systèmes clairement gnostiques.[un dieu sans limite]et un démiurge ignorant. (C'était la caricature de DIEU). Dans certains systèmes, la création du monde résultait de la présomption de sagesse (Sophia).

La création matérielle, y compris le corps, était considérée comme intrinsèquement mauvaise. Des étincelles de divinité, cependant, avaient été encapsulées dans le corps de certains individus pneumatiques ou spirituels, ignorant leurs origines célestes. Le Dieu transcendant, ou démiurge, envoya un rédempteur (le Christ), qui leur apporta le salut sous la forme d'une gnose ou connaissance secrète. Pour les gnostiques, le salut ne dépendait pas de la foi ou des œuvres, mais plutôt de la connaissance de sa propre nature ; il y avait donc beaucoup de complaisance dans les comportements licencieux. Il n'y avait aucune règle concernant le corps, car le logos, ou connaissance ultime, ne s'intéressait pas aux choses physiques ou matérielles. Cela signifiait également que le mariage était méprisé, car la procréation impliquait le corps. Un être « unisexe » était tenu en honneur et vénéré. Le gnosticisme repose sur une existence « extraterrestre ». De nombreuses doctrines du Nouveau Testament étayaient cette pensée, que nous replacerons dans son contexte plus loin. Historiquement parlant, le gnosticisme n'est que la progression logique de la pensée grecque ou hellénistique. Cette philosophie, plusieurs siècles plus tard, a conduit au système monastique et finalement au système papal également.

La pensée grecque/gnostique de l'« intériorité » n'a qu'une consonance sainte, bonne et scripturale. Le problème est le suivant : notre esprit et notre corps sont créés par Dieu et ont des besoins et des désirs naturels. Ces besoins et désirs sont anticipés par notre Créateur ; il a donc des règles pour l'esprit et le corps. Si notre théologie nie ces règles (la raison est sans importance), notre esprit et notre corps les satisferont autrement. C'est pourquoi, dans une grande partie de la théologie chrétienne, les lois de YHWH sont supplantées par la « loi du Christ » où réside l'Esprit. Dieu, qui vit dans le monde transcendantal, ne s'intéresse qu'au spirituel et se désintéresse des soucis mondains du monde.

Dans l'esprit grec, la diversité était telle qu'il ne pouvait y avoir qu'un seul Dieu. C'est pourquoi l'éthique et la morale pouvaient connaître autant de changements et de diversité. Il n'existait pas de principes fondamentaux pour le comportement moral. Les comportements évoluaient avec le temps.[éthique de la situation d'aujourd'hui], et chaque philosophe n'avait ni plus ni moins raison que le précédent. L'enseignement chrétien du premier siècle a enseigné qu'il n'y a qu'un seul Dieu (Elohiym). Cependant, une grande partie de la théologie chrétienne trahit cette proposition intellectuelle concernant Dieu (Elohiym). Les premiers disciples, tous juifs, sont restés fidèles en tout point au Sh'ma.[principe central du judaïsme « Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est l'unique Éternel » (Deutéronome 6:4). Toute la doctrine du livre des Actes atteste ce fait. Au milieu du IIe siècle, l'Église était dominée par les Gentils, et la pensée païenne commença à s'infiltrer naturellement dans la pensée grecque.

De nombreux aspects de la nature d'Elohiym (Dieu) diffèrent selon ces deux visions culturelles opposées. Les deux plus importants, selon la doctrine scripturale, résident dans son unicité et son immuabilité. Dans la pensée hébraïque, sa nature est intimement liée à ses commandements et à ses instructions. De nombreuses religions peuvent « confesser » son unicité et son immuabilité, mais trahissent cette confession sur le plan doctrinal. En effet, la pensée grecque est ancrée dans notre propre processus de pensée, et une simple confession de croyances concernant Elohiym (Dieu) est totalement erronée. Croire en Elohiym (Dieu) n'équivaut pas à croire en Elohiym (Dieu).

CULTE

Le culte est au cœur même de la culture grecque. De nombreux grands colisées furent construits pour accueillir les foules de fidèles rassemblés pour idolâtrer et vénérer les dieux.[pour qu'ils puissent aller au culte]. Ces rassemblements étaient censés plaire aux dieux et les inciter à accorder leurs faveurs au peuple. Différents dieux étaient vénérés pour des raisons différentes, chacun planant sur un aspect différent du monde. On chantait, on jouait d'instruments et la danse nue était courante. Chanter, jouer et danser pour les dieux était un acte d'adoration, et c'est ce culte qui unifiait le peuple. Les actes homosexuels étaient assez courants, car le corps est sans importance pour les dieux. C'était l'état d'esprit qui les intéressait. Les stoïciens, cependant, n'avaient rien à voir avec ce genre d'activité. Leur adoration était également un état d'esprit ; cependant, un état d'esprit correct ne succombe pas aux plaisirs du corps. Le concept grec d'adoration (proskuneo) était considéré comme un acte spécifique de révérence ou d'hommage. Le culte moderne est également envisagé du point de vue grec. Nous adorons le dimanche matin. Les équipes de louange et d'adoration sont populaires aujourd'hui, car elles dirigent le culte du dimanche matin. La louange est perçue comme une activité joyeuse et rapide, tandis que l'adoration est un moment plus lent et plus sérieux. Lorsque les soucis quotidiens et mondains du monde ont passé leur cycle, la louange et l'adoration reprennent le dimanche matin suivant.

SPIRITUALITÉ

Pour l'esprit grec, la véritable spiritualité est « extraterrestre ». Elle se trouve dans la vie hors de ce monde, et cette philosophie peut mener, et mène effectivement, à toutes sortes d'enseignements « New Age » et de religions apparentées, y compris le christianisme moderne. Les dieux vivaient hors de ce

monde, et donc un homme véritablement spirituel vivait également hors des soucis de ce monde. Le déni du physique et l'émotion condamnatrice faisaient partie de cette philosophie. La pensée juste et les idées justes étaient les caractéristiques de l'homme spirituel. Seuls les personnes véritablement instruites (les riches) pouvaient atteindre la véritable spiritualité, car les pauvres étaient destinés à s'occuper des nécessités quotidiennes. Ils étaient les fossoyeurs, les gardiens, les agriculteurs et, bien sûr, les charpentiers.

L'adoration était une pratique mentale et non démonstrative. Le renoncement à soi-même était très spirituel, car le physique était mauvais. Plus tôt on accédait aux dieux, mieux c'était. C'est pourquoi le suicide était une chose très noble dans la pensée grecque. Toute Écriture évoquant une citoyenneté céleste était perçue comme un plaidoyer pour cette existence surnaturelle. Le mariage était considéré comme de ce monde et rejeté. S'abstenir de viande et de certains aliments était également promu comme un moyen d'accéder à une vocation supérieure grâce au nouveau logos. Puisque le logos était considéré comme l'esprit des esprits, se concentrer sur la pensée juste revenait à être « dans l'esprit ».

Les émotions étaient également méprisées dans la pensée gnostique. Exprimer ses émotions revenait à faire preuve de faiblesse et d'immaturité spirituelle. Lorsque l'émotion était stoïque et le corps nié, l'initié était véritablement spirituel. Nombre des premiers initiés à la pensée gnostique faisaient vœu de silence, car une personne véritablement spirituelle n'avait rien à dire. Les premiers initiés vivaient ensemble, isolés des autres pendant un temps, afin de se concentrer sur leur réflexion. À leur retour, ils étaient les véritables personnes spirituelles, capables de communiquer uniquement avec le logos [compter, raconter, dire, parler, pensée, intention intérieure sous-jacente à l'acte de parole]. Cela a conduit au grand fossé creusé entre le clergé et les laïcs. Jésus a très probablement fait référence à cette pensée lorsqu'il a condamné les Nicolaïtes. Ces hommes faisaient vœu de célibat à vie, car ils étaient mariés au Seigneur (la seule véritable épouse).

SALUT

Le salut est par nature une pensée juste et une croyance. « Croire », c'est connaître les choses justes. Cette connaissance ne vient que des dieux. Le salut est une question de croyances et de connaissance exacte des dieux. Dans la pensée gnostique, le concept de « clés » est largement évoqué. Des termes scripturaires tels que « croire », « connaître » ou « connaissance », « parole » ou « paroles », « clés » et « portes », « confesser » et « foi » sont tous liés à cette connaissance ésotérique donnée par les dieux. Ces termes ont été facilement transposés à l'enseignement du Nouveau Testament. Lorsque Jésus a dit « Je suis la porte... Je suis le bon berger... Je suis la lumière du monde... Je suis le chemin, la vérité et la vie... », il était entendu que cela évoquait le logos ou le nous descendu du ciel pour diffuser cette connaissance ou gnose. Il est venu apporter les « clés » du salut. Permettez-moi de vous rappeler que, dans la pensée grecque, le logos était l'esprit collectif, ou nous, des dieux. Pour que l'âme soit destinée au ciel, il faut « croire » à certaines propositions concernant le logos. L'Église primitive est restée très « hébraïque » pendant les deux premiers siècles, ce qui explique l'absence de traces de « credo ». Les credos n'apparaissent que plus tard, lorsque l'Église est dominée par les Gentils et que les « croyants juifs » ont été chassés par les Juifs et les Chrétiens.

PRIÈRE

Prier ou communiquer avec les dieux n'était pas chose courante et systématique dans la vie grecque. On invoquait les dieux principalement en cas de problème ou de besoin. Les prières étaient spontanées. Les célébrations dans les grandes arènes étaient un moment de participation collective à la communication avec les dieux, principalement pour contribuer au succès des spectacles organisés pour divertir les participants. Les prières étaient généralement longues et colorées. Les chefs des rassemblements

offraient généralement ces prières aux dieux pour le peuple. La communication avec les dieux était principalement axée sur l'aide et les demandes.

Dans la pensée hébraïque, la prière est à la fois rituelle et spontanée. Elle était généralement collective et au pluriel. Dans la pensée hébraïque, la prière consiste généralement à bénir Elohiym (Dieu), à le remercier et à parler au passé. La prière ressemble beaucoup aux fêtes en ce sens qu'elle est également assignée à des « temps fixes ». La prière fait partie de la discipline, elle apprend à communiquer quotidiennement avec le Créateur.

Plusieurs fois aujourd'hui :

- a. Quelqu'un prie pour tout le monde
- b. Le prédicateur étudie les Écritures pour tout le monde.
- c. L'âme de l'homme peut désormais être placée dans un état spirituel éternel en croyant les bonnes choses et en confessant certaines propositions sur le logos. [Des actes pour gagner le salut plutôt que des actes d'amour et de louange.]

Qu'est-ce que Dieu exige de moi ? a été remplacé par Qui est le logos ?

Adapté de l'ouvrage « Esprit hébreu vs. Esprit grec »
wildbranch.org/Gkhebcla/index.html, 2-10-2007

Comprendre les différences dans leur vision de l'homme [le grec (monde non juif) comme dualisme ; c'est-à-dire que l'âme et le corps sont séparés et l'hébreu (peuple par lequel le Christ ou le Messie est venu) comme unité ; c'est-à-dire que l'âme et le corps étaient inclusifs car Dieu les a créés] fournira une base pour comprendre les enseignements, les pratiques et les interprétations de la Bible après l'ère apostolique (100 après J.-C.).

Chapitre 4

Hiérarchie de l'Église

La Fondation de l'Église

Simon Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Jésus répondit : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car cela ne t'a pas été révélé par un homme, mais par mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle. » (Matthieu 16:16-18)

À ses disciples dévoués, il dit : « Vous êtes ceux qui m'ont soutenu dans mes épreuves. Et je vous confère le royaume, comme mon Père m'en a conféré un. » (Luc 22:28-29). Puis, le jour de la Pentecôte, « Pierre leur répondit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés. Et vous recevrez le don du Saint-Esprit. La promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en tous ceux que le Seigneur notre Dieu appellera. » Par de nombreux autres mots, il les avertit et les supplia : « Sauvez-vous de cette génération corrompue. » Ceux qui acceptèrent son message furent baptisés, et environ trois mille s'ajoutèrent à leur nombre ce jour-là. » (Actes 2:38-41)

Acheté par le Christ

Prenez garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques. Soyez les bergers de l'Église de Dieu, qu'il a acquise par son propre sang. (Actes 20:28-29)

Le Christ est la tête

Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes choses, celles qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui. Il est la tête du corps de l'Église, le commencement et le premier-né d'entre les morts, afin d'avoir la primauté en tout. Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui, et il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par son sang versé sur la croix. (Colossiens 1:15-20)

Nous comparaîtrons tous devant le tribunal de Dieu. Il est écrit : « Je suis vivant, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi, et toute langue donnera gloire à Dieu. Chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même. » (Romains 14:10-12)

Il ressort clairement des Écritures ci-dessus que Christ est Dieu, que par son sang, c'est-à-dire par son sacrifice expiatoire, il a racheté l'Église et que des personnes confiantes et obéissantes y ont été placées par Dieu et le Fils. Lui, Christ, est le chef de ce peuple, l'Église, devant laquelle tous les hommes s'inclineront en signe de reconnaissance.

Organisation

« C'est lui [Christ] qui a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs [certains traduisent cela par « pasteurs enseignants », car « quelques-uns pour être » est omis], pour le perfectionnement du peuple de Dieu en vue de l'œuvre du ministère, afin que le corps de Christ soit édifié jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ. » (Éphésiens 4:11-13)

Il a prié pour l'unité de ses croyants : « Je ne prie pas seulement pour eux, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi ; qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux, et toi en moi ; afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. » (Jean 17:20-23 LSG)

En tant que chef de son Église, il a établi son organisation en lui confiant diverses fonctions et responsabilités, plutôt que des offices ou des postes, nécessaires au fonctionnement de l'Église comme un corps unifié, fidèle et loyal envers lui. Ces fonctions étaient :

- a. Apôtres - pour témoigner
- b. Prophètes - pour prédire et/ou enseigner
- c. Les évangélistes - pour proclamer son message de réconciliation et de salut.
- d. Pasteurs et enseignants - anciens, bergers, sentinelles, gardiens, gardiens ou surveillants] pour veiller sur ceux qui sont sous leur garde, les avertir, les encourager, les former et les enseigner.

Paul laissa Tite en Crète pour nommer des anciens dans chaque ville. (Tite 1:5)

On ne peut déterminer avec une certitude absolue si des anciens étaient nommés dans chaque ville ou chaque congrégation, ni s'il y avait plus d'une congrégation dans une même ville. Nous savons que Paul a séjourné à Éphèse pendant une longue période ; il est donc possible qu'il y ait eu plus d'une congrégation ou église de maison. Même s'il y avait plusieurs groupes se rassemblant en différents lieux, on ne peut que spéculer sur la présence d'anciens dans chaque groupe de chrétiens se réunissant dans des maisons, ou d'anciens pour la ville d'Éphèse, ou si les anciens de chaque assemblée constituaient les anciens de la ville d'Éphèse. Il en va de même pour Jérusalem. Cependant, nous savons qu'à Jérusalem, il y avait des milliers de chrétiens. Ils se réunissaient dans des maisons et se rassemblaient tous ensemble ; « tous les croyants se réunissaient sous la colonnade de Salomon » (Actes 5:12) [jusqu'au début des persécutions des chefs juifs]. Qu'il y ait eu des anciens pour chaque « église de maison » ou pour la ville entière, ils formaient un corps de croyants uni, animé d'un même objectif : la communion et l'unité. Rien n'indique qu'un ancien ou un groupe d'anciens ait eu une position d'autorité supérieure à celle d'un autre ancien ou groupe d'anciens. Consultez les leçons de thebiblewayonline.com sur les fonctions de l'Église du Christ et de ses bergers, ainsi que sur les serviteurs du Christ.

Paul prévoyait que les désirs humains tenteraient de modifier l'organisation du Christ. « De Milet, Paul envoya chercher les anciens de l'Église à Éphèse. Lorsqu'ils arrivèrent, il leur dit : ... Car je n'ai pas hésité à vous annoncer toute la volonté de Dieu. Prenez garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques. Soyez les bergers de l'Église de Dieu, qu'il a acquise par son propre sang. Je sais qu'après mon départ, des loups cruels s'introduiront parmi vous et n'épargneront pas le troupeau. Même du milieu de vous, des hommes s'élèveront et trafiqueront la vérité, pour entraîner des disciples après eux. Soyez donc sur vos gardes ! » (Actes 20:17-18, 27-31)

De Milet, Paul poursuivit son voyage vers Jérusalem. Arrivés à Jérusalem, ils furent accueillis par l'Église, les apôtres et les anciens, à qui ils rapportèrent tout ce que Dieu avait fait par leur intermédiaire. Alors quelques croyants du parti des pharisiens se levèrent et dirent : « Il faut que les païens soient circoncis et soumis à la loi de Moïse. » Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette question. (Actes 15:4-7)

Cet avertissement aux anciens d'Éphèse semble s'être réalisé peu de temps après, vers l'an 100 après J.-C., comme en témoignent les écrits de Clément de Rome, d'Ignace d'Antioche, de Polycarpe de Smyrne et d'autres. Tous font référence à « l'évêque d'une ville ». De fait, Ignace insiste sur « la division de l'évêché et du presbytère, ainsi que sur l'autorité monarchique de l'évêque ». Le règne d'un ancien, d'un évêque ou d'un pasteur ne figure nulle part dans la Bible.

Ignace, Clément de Rome et d'autres concluaient que pour que l'unité des croyants se réalise, il fallait « une seule autorité doctrinale (épiscopat) ». « Ainsi, au début du IIe siècle, le leadership de l'Église commença à se transformer en quelque chose de remarquablement similaire au gouvernement civil romain. Le principal document suggérant ce changement non biblique est Ignace, évêque d'Antioche, bien que l'authenticité de ses lettres soit mise en doute. ... Il suffira de souligner que dans les huit lettres ignatiennes (vers 110 apr. J.-C.) généralement considérées comme authentiques, il insiste sur la division de l'évêché et du presbytère, ainsi que sur l'autorité

monarchique de l'évêque, allant jusqu'à comparer l'évêque au Christ lui-même [nettement différent d'Ignace et de Clément]. »

Les bergers de l'Église doivent prendre soin de ceux qui leur sont confiés ; ils doivent donc voir si certains sont blessés, attaqués par l'ennemi, égarés, affamés ou assoiffés, et subvenir à leurs besoins. Cela ne peut se faire à distance. Il faut que ce soit par la tendre attention de quelqu'un qui les connaît et les aime plus que soi-même, comme Jésus et son amour pour nous.

Chapitre 5

Moyen Âge (obscur)

476 – 1517 après J.-C.

L'Église romaine fut fondée par l'empereur païen Constantin lors du concile de Nicée en 325 apr. J.-C. afin de consolider son empire. Elle acquit immédiatement une influence considérable à tous les niveaux du gouvernement impérial. Avec la chute de l'Empire romain d'Occident vers 476 apr. J.-C., l'Église romaine de Constantin devint l'Église catholique romaine et devint la force politique la plus puissante d'Europe. Ainsi, pendant près de mille ans, en raison du système féodal et du manque d'opportunités d'apprentissage, les masses paysannes furent incapables, ou du moins n'osèrent pas, contester la puissante hiérarchie ecclésiastique et ses seigneurs, dirigeants et rois qui les soutenaient.

Vers 1200 après J.-C., les chrétiens croyants à la Bible commencèrent à remettre en question les interprétations, les enseignements et les pratiques officiels de l'Église catholique. Ils se séparèrent de l'Église de Rome, qu'ils considéraient comme apostate. Par conséquent, ils étaient perçus comme une menace potentielle redoutable. Pour éliminer cette menace perçue, des persécutions plus ou moins sévères furent instaurées et poursuivies pendant des siècles.

Vaudois (vers 1179)

Les premiers Vaudois croyaient à l'austérité, à la justice publique et à la prédication et l'étude personnelle des Écritures. La secte est née à la fin du XIIe siècle sous le nom de Pauvres Hommes de Lyon, [France], un groupe organisé par Pierre Waldo, un riche marchand de Lyon, qui donna ses biens vers 1177 et partit prêcher l'apostolat pauvre comme la voie vers la perfection. En 1179, ils se rendirent à Rome, où Pape Alexandre III leur bénirent leur vie, mais leur interdisait de prêcher sans l'autorisation du clergé local. Ils désobéirent et commencèrent à prêcher selon leur propre compréhension des Écritures. Considérés par l'Église catholique romaine comme non orthodoxes, ils furent officiellement déclarés hérétiques début de plusieurs siècles de persécution qui a presque détruit la secte.

en.wikipedia.org/wiki/Vaudois

Au XIe siècle, dans le zèle de l'Église catholique à établir sa version modifiée du royaume du Christ, les papes romains commencèrent à utiliser un nouvel outil : les croisades. Au départ, elles avaient pour objectif la conquête de Jérusalem et de la « Terre sainte ». Sur leur route, des milliers

de civils innocents (notamment des Juifs) furent violés, volés et massacrés. Avec le temps, cependant, le concept des croisades fut modifié pour écraser l'opposition spirituelle en Europe même. Autrement dit, des armées furent levées dans le but de massacrer des communautés entières de chrétiens croyants.

Albigoisou Cathares (vers 1200)

[Le pape] Innocent III croyait que les dissidents croyants à la Bible étaient pires que les infidèles (Sarrasins, musulmans et Turcs), car ils menaçaient l'unité de... l'Europe. Il lança donc des « croisades » pour les exterminer. Le pape Innocent (quel nom !) demanda à Louis VII de tuer à sa place, et il enjoignit également à Raymond VI de l'assister.

Les Albigeois, ou Cathares, du sud de la France étaient généralement considérés comme plus instruits et plus riches que les autres Français. Ils furent qualifiés d'hérétiques par le pape, car ils ne respectaient pas ses édits. Ils possédaient et lisaient leurs Bibles, ce que seuls les prêtres étaient autorisés à faire. En 1209, l'Église catholique lança sa croisade contre ses compatriotes chrétiens d'Europe. Dans les messages du dimanche matin du pape Innocent, ils étaient qualifiés de « serviteurs du vieux serpent ». Innocent promit aux tueurs un royaume céleste s'ils prenaient l'épée contre les populations désarmées. La destruction du catharisme, généralement héréditaire, fut si complète que la croisade est aujourd'hui considérée par les historiens comme le premier génocide d'Europe.

quintessentialpublications.com/twyman/?page_id=10

En juillet 1209, une armée de catholiques orthodoxes, probablement partie de la croisade cathare, attaqua la ville de Béziers, en France, et massacra 60 000 civils désarmés, hommes, femmes et enfants. La ville entière fut saccagée, et lorsque quelqu'un se plaignit que des catholiques étaient tués en plus des « hérétiques », les légats pontificaux leur dirent de continuer à tuer et de ne pas s'en inquiéter, car « le Seigneur connaît les siens ».

À Minerve, 14 000 chrétiens furent mis à mort dans les flammes, et les « hérétiques » furent tranchés par les « fidèles [catholiques] ». Note : Selon le dictionnaire Webster II de la New Riverside University, est considéré comme hérétique : « Celui qui défend ou défend des opinions controversées, en particulier celui qui s'oppose publiquement au dogme officiellement accepté de l'Église catholique romaine. »

Ce sont là des exemples tirés de la longue et sordide histoire des atrocités commises par les catholiques contre leurs ennemis jurés, les chrétiens croyants à la Bible. Des traitements bien pires furent infligés aux croyants à l'époque sanglante de l'histoire catholique, connue sous le nom d'Inquisition. Le pape Alexandre IV établit le Bureau de l'Inquisition en Italie en 1254. Le premier inquisiteur fut Dominique, un Espagnol fondateur de l'ordre des moines dominicains.

De 1200 à 1500, la longue série d'ordonnances papales sur l'Inquisition, toujours plus sévères et cruelles, et sur toute leur politique contre l'hérésie, se poursuit sans interruption. Il s'agit d'un système législatif rigoureusement cohérent : chaque pape confirme et améliore les propositions de son prédécesseur. Tout tend vers un seul but : éradiquer toute divergence de croyances...

L'Inquisition contredisait les principes les plus élémentaires de la justice chrétienne et de l'amour du prochain, et aurait été rejetée avec une horreur universelle dans l'Église antique.

L'Inquisition était une institution purement et uniquement catholique ; elle fut fondée dans le but exprès d'exterminer tout être humain en Europe qui différerait des croyances et pratiques catholiques romaines. Elle s'est répandue de la France, de Milan, de Genève, de l'Aragon et de la Sardaigne à la Pologne (XIV^e siècle), puis à la Bohême et à Rome (1543). Elle ne fut abolie en Espagne qu'en 1820. E mtc.org/inquis.html

^{UN}Peter S. Ruckman, Ph.D. ; L'histoire de l'Église du Nouveau Testament (Librairie des croyants bibliques ; Pensacola, Floride ; 1er 1989)

^DJH Ignaz von Dollinger ; Le Pape et le Concile (Londres, 1869) ; cité dans Dave Hunt, A Woman Rides the Beast

^EPeter S. Ruckman, Ph.D.; op cit.

Jean Wycliffe (1328-1384)

Wycliffe était un ecclésiastique anglais qui étudia et enseigna à Oxford pendant la majeure partie de sa vie. À cette époque, l'Église romaine possédait la plupart des biens en Angleterre et en Europe, et les ecclésiastiques n'étaient rien d'autre que des propriétaires fonciers immoraux et malhonnêtes, ce qui pesait lourdement sur le peuple.

En 1376, Wycliffe écrivit De la domination civile. Il y déclarait la nécessité d'un fondement moral au leadership ecclésiastique (tous les prêtres devaient être des hommes de bien). La possession d'une telle étendue de terres était à l'origine du problème [ce qui peut probablement être assimilé à une question de pouvoir]. Jean de Gand, agissant comme roi pour Richard II, alors mineur, fut ravi de délester l'Église romaine de ses biens afin de « purifier le sacerdoce ». Cela conférait également à Wycliffe la protection royale anglaise et conduisit à la réforme de l'Église en 1378.

Wycliffe s'opposait au dogme catholique, à l'autorité du pape et aux doctrines de la transsubstantiation, des messes privées, de l'extrême-onction contre rémunération (onction des malades, d'après Jacques 5:14, 15) et du purgatoire, etc. Il insistait dans ses écrits sur le fait que :

- a. Le pape n'était pas le chef de l'Église, c'était le Christ !
- b. Le pape était l'Antéchrist!
- c. Il n'y avait que deux ordres d'officiers dans l'Église : les anciens et les diacres.
- d. **La Bible, et non l'Église, était la seule autorité pour l'homme.**
- e. L'Église devrait se remodeler selon le modèle du Nouveau Testament.

En 1382, 71 ans avant la chute de l'Empire romain d'Orient, il publia la première Bible en anglais. En 1428, quarante-quatre ans après sa mort, l'Église catholique le dénonça comme hérétique, déterra ses ossements, les emporta hors de la ville et les brûla.

Chaucer ((vers 1343 – 1400)

Geoffrey Chaucer était un auteur, poète anglais, philosophe, bureaucrate, courtisan et diplomate. L'ami et mécène de Chaucer était Jean de Gand 1^{er} duc de Lancastre, duc d'Aquitaine [peut-être le roi ou le souverain d'Angleterre à l'époque de Wycliffe] Bien qu'il ait écrit de nombreuses œuvres, il est surtout connu pour son œuvre inachevée cadre narratif Les Contes de Canterbury, un recueil d'histoires racontées par des pèlerins fictifs sur la route de la cathédrale de Canterbury. Parfois

appelé le père de la littérature anglaise Chaucer est considéré par certains chercheurs comme le premier auteur à avoir démontré la légitimité artistique de la vernaculaire langue anglaise, plutôt que le français ou latin Chaucer s'inspire largement de sa source, les humanistes Boccace.
wikipedia.org/wiki/Geoffrey_Chaucer

Jan Hus (1372 – 1415)

Jan Hus a été influencé par les enseignements de John Wycliffe Il proposa de réformer l'Église en Bohême, comme Wycliffe l'avait fait en Angleterre. Certains de ses disciples étaient connus sous le nom de Hussites, [qui ont été propulsés par des questions sociales et tchèque [conscience nationale (wikipedia.org/wiki/Hussite)] tandis que les adeptes les plus radicaux étaient appelés Taborites Les Taborites rejetaient tous les enseignements qui n'étaient pas fondés sur la Bible. Vers 1450, certains Taborites fondèrent un groupe connu sous le nom de Frères de Bohême. Église morave fut l'une des premières communautés charismatiques protestantes. Église catholique romaine considérait les enseignements de Hus comme hérétiques. Il était excommunié en 1411, condamné par le Concile de Constance, et brûlé sur le bûcher en 1415 à l'âge de 43 ans.

Hus a été un contributeur clé à protestantisme, dont les enseignements ont eu une forte influence sur les États d'Europe et sur Martin Luther lui-même. Les Guerres hussites abouti aux Accords de Bâle qui ont permis la création d'une Église réformée dans le Royaume de Bohême, près d'un siècle avant que de tels développements n'aient lieu dans la Réforme luthérienne.
en.wikipedia.org/wiki/Jan_Hus

D'autres pratiques catholiques existaient également telles que :

- a. Simonie - Les offices de l'Église étaient vendus au plus offrant, permettant aux personnes les moins aptes à devenir évêques et abbés [chef d'un monastère avec moins d'autorité qu'un évêque].

Histoire médiévale et moderne,

Myers, p.115116

- b. Indulgences – l'acquisition du pardon, maintenant et après la mort. La vente des indulgences par Jean Tetzel fut à l'origine de la rupture de Martin Luther avec Rome en 1517. Selon l'enseignement romain, le purgatoire est très similaire à l'enfer, sauf qu'il dure moins longtemps, mais que tous doivent y passer. Le pape prétendait détenir l'autorité et le pouvoir d'atténuer ou de remettre ces souffrances. Cette pratique commença avec les papes Pascal Ier (817-824) et Jean VIII (872-882) et devint très lucrative. Elle devint une manière de « vendre le privilège du péché ».

Manuel biblique de Halley, p.

787therestorationmovement.com/lessons/chlesson03.htm

Petr Chelčický (vers 1374 - 1460)

Petr Chelčický était un chrétien et leader politique et auteur en Bohême Sa pensée a été influencée par Thomas de Štítný, John Wycliffe, Jan Hus, et la tradition vaudoise.

Il a critiqué l'usage de la force en matière de foi Il a enseigné que le chrétien doit s'efforcer d'atteindre droiture de son propre chef libre volonté, qu'il ne fallait pas forcer les autres à être bons, et que la bonté devait être volontaire. Il croyait que le chrétien devait aimer Dieu et son prochain, et que c'est ainsi qu'on convertit les gens plutôt que par la contrainte Il a soutenu que tout type

de contrainte est mauvais et que les chrétiens ne devraient pas participer aux luttes de pouvoir politique.

Les enseignements de Chelčický comprenaient des idées adoptées plus tard par le Moraves, anabaptistes, Quakers, et baptistes. Il fut le premier pacifiste écrivain du Renaissance, antérieur à Érasme et Menno Simons de près de 100 ans.

en.wikipedia.org/wiki/Anabaptiste

Érasme (1466 – 1536)

Érasme était un érudit [humaniste] hollandais et un étudiant exceptionnellement brillant. Il a édité une série d'études sur les Pères de l'Église, qui ont permis de découvrir l'histoire des débuts de l'abandon du modèle néotestamentaire. Il a également édité le premier Nouveau Testament grec imprimé et a mis en lumière l'insuffisance de la Vulgate latine, utilisée comme texte des Écritures dans les Églises catholiques depuis l'époque de Jérôme. Bien qu'Érasme ait abondamment ridiculisé l'Église catholique dans ses critiques, il ne s'est pas lancé dans un programme énergique de réforme. Il a cependant fourni une grande partie du matériel utilisé par d'autres. On a dit qu'Érasme avait pondu l'œuf que Luther avait fait éclore. *Le Royaume éternel*, FW Mattox, p 229

Machiavel (1469 – 1527)

L'Humanisme à l'extrême est une œuvre de Machiavel intitulée *Le Prince*. Dans ce manuel, il déclare :

- a. Le prince qui réussit doit mettre de côté toutes les considérations de religion et d'éthique.
- b. Il serait convenable qu'il paraisse religieux et qu'en même temps il use de fraude.
- c. Il peut être impitoyable si nécessaire.
- d. Il y aurait deux normes de moralité : une pour le prince et une autre pour la nation.
- e. Le prince doit se méfier des masses car elles sont ingrates, incohérentes, trompeuses et avides.
- f. En conséquence, le prince ne devait pas se considérer comme tenu de tenir les promesses qu'il avait faites au peuple.
- g. Il a souligné que l'État était le pouvoir suprême et qu'il devait être rendu fort et maintenu fort.

Il y expose le principe du totalitarisme. ... Mussolini a écrit la thèse de son doctorat sur les « Idées militaires de Machiavel ». *Le Royaume éternel*, F.W. Mattox, p. 236

Humanisme et/ou humanistes

Les humanistes les racines étaient des siècles avant le Renaissance.

L'humanisme grec

VI^e siècle avant J.-C. panthéistes (celui qui croit en plusieurs dieux) Thalès de Milet et Xénophane de Colophon. Il a ouvert la voie à la pensée humaniste grecque ultérieure. On attribue à Thalès la création de la maxime « Connais-toi toi-même ». Xénophane refusait de reconnaître les dieux de son temps et réservait le divin au principe d'unité de l'univers. ... Ces Grecs ioniens furent les premiers à reconnaître que la nature pouvait être étudiée indépendamment de tout prétendu domaine surnaturel. ... Au III^e siècle avant notre ère, Épicure est devenu connu pour sa formulation

concise de laproblème du mal, le manque de croyance en l'au-delà et les approches centrées sur l'humain pour y parvenir*eudémonie* (signifiant grec bonheur).

L'humanisme asiatique ancien

La philosophie centrée sur l'humain qui rejette le surnaturel et une attitude sceptique envers le surnaturel peuvent être trouvées dans :

- a.) 1000 avant J.-C. dans leLokayatasystème de philosophie indienne (scepticisme philosophiqueet l'indifférence religieuse)
- b.) 6esiècle avant notre ère enTaoïsisme (un système de moralité pourLes confucianistes)
- c.) Également au 6e siècle avant J.-C.,Bouddha Gautama, puisque ni l'âme ni quoi que ce soit appartenant à l'âme ne peut réellement et véritablement exister, l'idée que l'âme vivra désormais de manière permanente, persistante, immuable, voire demeurera éternellement : n'est-ce pas une doctrine complètement et entièrement insensée ?^[18]

Dante(vers 1265 – 1321)

Dante Alighieriunitalienpoète de laMoyen-âgeIl a écrit leLa Divine Comédie, initialement appelée Commedia par l'auteur et plus tard surnommée Divina parBoccace, [unhumaniste de la Renaissance(1313-1375)] est souvent considérée comme la plus grande œuvre littéraire composée aulangue italienneet un chef-d'œuvre du monde*littérature*. [Normalement, les œuvres littéraires étaient écrites en latin classique plutôt qu'en italien.]

LeLa Divine Comédiedécrit le voyage de Dante à traversEnfer(Enfer),Purgatoire(Purgatoire), etParadis(Paradiso), guidé d'abord par le poète romainVirgileet puis parBéatrice. Le mot "comédie," au sens classique, fait référence aux œuvres qui reflètent la croyance en un univers ordonné, dans lequel les événements tendent non seulement vers une fin heureuse ou "amusante", mais une fin influencée par une volonté providentielle qui ordonne toutes choses vers un bien ultime, c'est-à-dire que le pèlerinage de l'Enfer au Paradis commence par la confusion morale du pèlerin et se termine par la vision de Dieu. (wikipedia.org/wiki/Dante_Alighieri) [Apparemment, c'était la croyance dominante des enseignements catholiques de l'époque.]

L'humanisme de la Renaissance,

Vers 1806, le terme humanisme était utilisé pour décrire le programme classique proposé par les écoles allemandes.L'humanisme de la RenaissanceLes mouvements religieux qui prospéraient en Italie tentèrent de raviver l'apprentissage du grec et du latin classiques. À la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, de nombreuses sociétés « philanthropiques » et de bienfaisance furent créées. Elles se consacraient à l'amélioration et à la vertu humaines, fondées sur la seule raison humaine, indépendamment des institutions religieuses traditionnelles.

Au XIXe siècle, l'Église catholique était perçue comme une puissance politique exerçant une forte influence.

(wikipedia.org/wiki/Catholicisme_romain_en_Alemagne)

À peu près à la même époque, l'« humanisme » en tant que philosophie centrée sur l'humanité (par opposition à la religion institutionnalisée) était utilisé en Allemagne par les soi-disanthégéliens de gauche,Arnold RugeetKarl Marx, qui critiquaient l'implication étroite de l'Église dans le gouvernement répressif germano-prussien.

L'humanisme de la Renaissance était un mouvement intellectuel Européen de la dernière Moyen-âge et le Début de l'époque moderne période pour sortir de l'âge des ténèbres par l'étude attentive et l'imitation des grands auteurs classiques. Pour Pétrarque et Boccace, le plus grand maître était Cicéron. Leur but était de persuader les autres de mener une vie vertueuse. Comme le disait Pétrarque, « mieux vaut vouloir le bien que connaître la vérité ». La rhétorique a ainsi mené à la philosophie et l'a embrassée.

La formation fondamentale de l'humaniste consistait à bien parler et à écrire (généralement sous forme épistolaire). Initialement, il s'agissait d'une approche philosophique plutôt qu'antichrétienne, ni même anticléricale. Mais elle était considérée d'une certaine manière comme hostile à l'Église, ou à l'ordre social conservateur en général. Les humanistes critiquaient ce qu'ils considéraient comme le latin barbare des universités.

L'étude approfondie des humanistes latin Les textes littéraires leur ont rapidement permis de discerner les différences historiques dans les styles d'écriture des différentes périodes. Par analogie avec ce qu'ils percevaient comme un déclin du latin, ils ont appliqué le principe de *à la source* (retour aux sources) dans de vastes domaines d'apprentissage, à la recherche de manuscrits de Patristique littérature [écrits des « Pères de l'Église »] ainsi que des auteurs païens. Après la chute de l'Empire byzantin En 1453, les réfugiés apportèrent avec eux des manuscrits grecs, non seulement de Platon et d'Aristote, mais aussi des Évangiles chrétiens, jusque-là indisponibles en Occident latin.

Après 1517, lorsque la nouvelle invention de l'imprimerie rendit ces textes largement disponibles, l'humaniste hollandais Érasme, qui avait étudié le grec à l'imprimerie vénitienne de Alde Manuce, a commencé une philologie [considère à la fois formulaire et signification dans l'expression linguistique, combinant linguistique et études littéraires] analyse des Évangiles, comparant les originaux grecs à leurs traductions latines en vue de corriger les erreurs et les divergences dans ces dernières. Érasme, avec l'humaniste français Jacques Lefèvre d'Étaples, commença à publier de nouvelles traductions, jetant ainsi les bases de la Réforme protestante. Dès lors, l'humanisme de la Renaissance, notamment dans le nord de l'Allemagne, s'intéressa à la religion, tandis que l'humanisme italien et français se concentra de plus en plus sur l'érudition et la philologie destinées à un public restreint de spécialistes, évitant soigneusement les sujets susceptibles d'offenser les dirigeants despotiques ou d'être perçus comme corrosifs pour la foi.
wikipedia.org/wiki/Humanisme

Conséquences du mouvement humaniste de la Renaissance

Le principe *ad fontes* (retour aux sources) a également eu de nombreuses applications. Les humanistes s'opposaient souvent aux philosophes du mouvement précédent. Scolastique, les « scolastiques » des universités d'Italie, de Paris, d'Oxford et d'ailleurs. La méthodologie des scolastiques s'était développée à partir de leur engagement avec la science et la philosophie des Grecs anciens et des Arabes médiévaux, dans une tentative de synthétiser la pensée de Aristote avec le catholicisme. Mais ils n'avaient pas étudié les textes littéraires, historiques et autres textes culturels de l'Antiquité.

wikipedia.org/wiki/Renaissance_humanism

La redécouverte de manuscrits anciens a apporté une connaissance plus profonde et plus précise des écoles philosophiques anciennes telles que l'épicurisme, et le néoplatonisme, dont les humanistes, comme les Pères de l'Église d'autrefois, avaient tendance, au moins initialement, à considérer la sagesse païenne comme découlant de la révélation divine et donc adaptable à une vie de vertu chrétienne. (en.wikipedia.org/wiki/Humanism) En se recentrant sur ces textes littéraires, historiques, oratoires et théologiques, l'humanisme de la Renaissance a profondément modifié l'orientation culturelle et intellectuelle de l'Europe. En philosophie, les humanistes de la Renaissance ont eu tendance à accorder plus d'attention aux dialogues de Platon qu'aux textes aristotéliciens. wikipedia.org/wiki/Renaissance_humanism

Une meilleure connaissance des écrits techniques grecs et romains a également influencé le développement de la science européenne dans laquelle le platonisme (la théorie des formes et des antitypes) s'opposait à la concentration aristotélicienne (l'étude ou la théorie de la conception et du but) sur les propriétés observables du monde physique.^[33] Mais les humanistes de la Renaissance, qui se considéraient comme les restaurateurs de la gloire et de la noblesse de l'Antiquité, ne s'intéressaient guère à l'innovation scientifique. Cependant, vers le milieu et la fin du XVI^e siècle, même les universités, pourtant encore dominées par la scolastique (résolution de la désaccord à traversationnel discussion), commença à exiger qu'Aristote soit lu dans des textes précis édités selon les principes de la philologie de la Renaissance, préparant ainsi le terrain aux querelles de Galilée avec les habitudes désuètes de la scolastique.

XIX^e et XX^e siècles

L'expression « religion de l'humanité » est parfois attribuée à l'Amérique. Père fondateur, Thomas Paine, bien que non attesté à ce jour dans ses écrits conservés. Thomas Paine se qualifiait lui-même de théophilanthrope, mot combinant le grec « Dieu », « amour » et « homme », indiquant que, tout en croyant à l'existence d'une intelligence créatrice dans l'univers, il rejetait totalement les affirmations de toutes les doctrines religieuses existantes, en particulier leurs prétentions miraculeuses, transcendantes et rédemptrices. La Société parisienne de théophilanthropie utilisa l'ouvrage de Paine, *L'Âge de raison* (1793), pour dénigrer les Écritures et les railler, « afin de révéler l'absurdité d'une théologie fondée sur un recueil de contes populaires levantins incohérents ». Au XIX^e siècle Ludwig Feuerbach de la hégéliens a écrit (« L'homme est un dieu pour l'homme » ou « Dieu n'est rien [d'autre] que l'homme pour lui-même »).

Les premiers signataires du Manifeste humaniste I de 1933 se proclamaient humanistes religieux. Face à l'incapacité des religions traditionnelles à répondre aux besoins de leur époque, ils ont déclaré qu'il était absolument nécessaire d'établir une religion dynamique capable de répondre aux besoins de l'époque. Depuis, deux autres manifestes ont été rédigés pour remplacer le premier.

Dans la préface du Manifeste humaniste II, les auteurs Paul Kurtz et Edwin H. Wilson (1973) affirment que la foi et la connaissance sont nécessaires à une vision optimiste de l'avenir. Le Manifeste II fait référence à une section sur la religion et affirme que la religion traditionnelle nuit à l'humanité. Il reconnaît les groupes suivants comme faisant partie de sa philosophie naturaliste : l'humanisme scientifique, éthique, démocratique, religieux et marxiste.

En 1941, l'Association humaniste américaine a été organisée. Après la Seconde Guerre mondiale, trois éminents humanistes sont devenus les premiers directeurs des principales divisions de la

Nations Unies: Julian Huxley de l'UNESCO, Brock Chisholm de l'Organisation Mondiale de la Santé, et John Boyd-Orr de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.^[49]

En 2004, l'Association humaniste américaine, ainsi que d'autres groupes représentant des agnostiques, des athées et d'autres libres penseurs, se sont réunis pour créer la Coalition laïque pour l'Amérique qui prône la séparation de l'Église et de l'État à l'échelle nationale pour une plus grande acceptation des Américains non théistes. Le directeur exécutif de la Coalition laïque pour l'Amérique est Sean Faircloth, un législateur d'État de longue date de Maine.

Les humanistes modernes, tels que Corliss Lamont ou Carl Sagan, soutiennent que l'humanité doit rechercher la vérité par la raison et les meilleures preuves observables et approuvent le scepticisme scientifique et la méthode scientifique. Cependant, ils stipulent que les décisions concernant le bien et le mal doivent être fondées sur le bien individuel et commun. [c'est-à-dire qu'il n'y a pas de valeurs absolues.] En tant que processus éthique, l'humanisme ne prend pas en compte les questions métaphysiques telles que l'existence ou la non-existence d'êtres immortels. L'humanisme s'intéresse à ce qui est humain.^[9] Il n'y a donc pas d'absolu.

En 1925, le mathématicien et philosophe anglais Alfred North Whitehead averti : « La prophétie de Francis Bacon est désormais accompli ; et l'homme, qui se rêvait parfois un peu inférieur aux anges, s'est soumis pour devenir le serviteur et le ministre de la nature. Reste à savoir si le même acteur peut jouer les deux rôles.^[10] »
en.wikipedia.org/wiki/Humanisme

Chapitre 7

Résumé

Les apôtres ont prévenu que les hommes s'éloigneraient de la saine doctrine et suivraient leurs propres désirs. Les lettres de Jean aux Églises d'Asie, rapportées dans l'Apocalypse, montraient clairement que cela s'était déjà produit.

Dans les années qui suivirent l'ère apostolique (après 100 apr. J.-C.), les écrits des « Pères de l'Église » commencèrent à refléter leurs propres opinions. Au fil des ans, leurs enseignements et leurs pratiques devinrent si mauvais ou corrompus que les biblistes catholiques rejetèrent nombre d'entre eux, au péril de leur vie et de leurs moyens de subsistance. Certains souhaitaient seulement réformer certaines des pires pratiques plutôt qu'un retour complet à la Bible pour tous les enseignements et pratiques.

Depuis des siècles, les étudiants de la Bible reconnaissent la nécessité de s'y référer pour trouver la direction à suivre afin de vivre une vie agréable à Dieu et de le vénérer quotidiennement. Wycliffe s'est élevé contre les enseignements et les pratiques de l'Église catholique qui ne figuraient pas dans les Écritures. Il souhaitait également proposer la Bible dans sa langue maternelle afin que le commun des mortels puisse acquérir une meilleure connaissance de la Parole de Dieu plutôt que de se fier à l'interprétation d'autrui. Cela lui a coûté la vie.

En quelques années, un autre étudiant de la Bible, Jan Hus, suscita une communauté qui rejetait tout enseignement non fondé sur la Bible. Il ne survécut que quelques années, considéré comme hérétique par l'Église catholique, excommunié, condamné par le concile de Constance et brûlé vif en 1415.

Ces hommes et d'autres ont été persécutés parce qu'ils ont osé placer leur foi dans la Bible plutôt que dans les enseignements et les pratiques des hommes. Mais la persécution n'était pas un phénomène nouveau : elle a

commencé avec les Juifs, s'est intensifiée avec les empereurs romains et s'est poursuivie avec l'Église catholique romaine, qui a massacré des milliers de personnes pour avoir possédé ou simplement lu la Parole de Dieu. La persécution ne cessera pas. Elle existe aujourd'hui sous diverses formes : moqueries, atteintes corporelles, destruction de biens et même mort.

Moins de cinquante ans après la mort de Hus, l'imprimerie de Guttenberg rendit la Bible plus accessible. À mesure que la Bible devint accessible, de plus en plus de personnes commencèrent à remettre en question l'enseignement, les pratiques et les interprétations en vigueur à l'époque. Les braises d'un appel à la réforme et au retour à la Bible couvèrent pendant cinquante ans encore. Mais en 1517, Martin Luther alluma le feu en affichant ses 95 thèses à la porte de l'église de Tous-les-Saints à Wittenberg. Bientôt, Zwingli et d'autres suivirent Luther dans la condamnation des enseignements, des pratiques et des interprétations non scientifiques du moment. Ils réclamèrent une réforme. Mais celle-ci semblait impossible et de nombreux opposants à la hiérarchie établie de l'Église catholique perdirent la vie.

Bientôt, d'autres conclurent que si leur Église [catholique] ne pouvait être réformée, il était temps de l'abandonner. Cela conduisit à la création de plusieurs nouveaux ordres religieux, fondés sur les enseignements et les pratiques d'hommes tels que Martin Luther, Jean Calvin et John Wesley, pour ne citer que trois des plus éminents. Leurs fidèles élaborèrent, à partir de leur compréhension, une norme, la formulant par écrit et exigeant de tous qu'ils s'y conforment.

Ceux qui tentaient de réformer l'Église catholique se concentraient sur la transformation de cette organisation. D'autres se concentraient sur leurs enseignements. Aucun des deux groupes ne réalisait que le problème était l'homme, qui devait se demander : « Que dois-je faire pour revenir à Dieu ? » Cette question était la même que celle à laquelle se trouvaient confrontés les enfants d'Israël chaque fois qu'ils rompaient leur alliance avec Dieu et suivaient les pratiques de leur entourage.

L'homme devait revenir à Dieu, abandonner toutes les pratiques étrangères et revenir à ses enseignements en s'appuyant uniquement sur la Bible. Dieu avait déjà établi son Église et y intégrait tous ceux qui mettaient leur foi, leur confiance et leur obéissance en Jésus, le Christ, son Fils bien-aimé.

Quelques enseignements controversés des Pères de l'Église

1. L'unité entre les croyants ne peut se produire qu'à partir d'une seule autorité doctrinale – les conciles épiscopaux – le système papal.
2. L'« Église », agissant par l'intermédiaire de l'évêque de Rome, a autorité sur tous les chrétiens – hiérarchie ecclésiastique établie
3. Rien ne doit être fait sans l'approbation de l'évêque.
4. Célébration de journées spéciales comme Pâques.
5. Le sacerdoce comme classe spécialisée d'intermédiaires au nom de l'évêque – remplaçant le Christ.
6. Développement des sacrements – certains enseignements du Christ sont plus importants que d'autres.
7. Créé un mono-épiscopat où les évêques étaient nommés à partir d'une chaîne ininterrompue depuis les apôtres jusqu'à l'évêque actuel, le pape, qui avait assumé le titre conféré aux empereurs, Pontificus Maximus.
8. Changements dans la pratique et la forme du baptême :
 - a. Enfants baptisés avec confession des parents pour eux
 - b. Remplacer le versement par l'immersion
 - c. Nécessitant des mots spécifiques pour que le baptême soit efficace.
9. Il a convoqué un concile épiscopal pour établir une doctrine acceptable.
10. Combine la tradition philosophique grecque avec la doctrine chrétienne
11. Les humains sont des âmes divines piégées dans un monde matériel créé par un Dieu imparfait.
12. Réception d'une connaissance personnelle directe au-delà de l'Évangile. [Montanisme]
13. L'âme passe par des étapes successives avant l'incarnation en tant qu'être humain et après la mort pour finalement atteindre Dieu.
14. Règles établies pour déterminer les doctrines bibliques :

Ce qui n'était pas autorisé dans les Écritures est interdit

Contre

Ce qui n'était pas interdit par les Écritures est permis

15. Règle de foi établie où les enseignements faisant autorité transmis dans l'Église catholique et les Écritures ont un poids équivalent.
16. Calvin a adapté certaines des croyances d'Augustin pour sa théologie
 - a. Souveraineté de Dieu
 - b. Dépravation totale de l'humanité
 - c. Élection inconditionnelle
 - d. Expiation limitée
 - e. Grâce irrésistible
 - f. La persévérance des saints

Enseignements et pratiques jugés abusifs par les érudits catholiques

1. Wycliffe
 - a. L'Église possédait la plupart des biens en Angleterre
 - b. Les ecclésiastiques n'étaient rien de plus que des propriétaires fonciers immoraux
 - c. Prise d'autorité du pape. Le pape n'était pas le chef de l'Église, c'est le Christ.
 - d. Ajout de plusieurs ordres de dirigeants comme seuls anciens et diacres dans l'Église de la Bible
 - e. Doctrine de la transsubstantiation
 - f. Messes privées
 - g. Extrême onction
 - h. Purgatoire
 - i. Vente de bureaux d'église
 - j. Seul le prêtre pouvait posséder et lire la Bible
 - k. L'homme ordinaire ne pouvait ni posséder ni lire la Bible
2. Luther
 - a. Vente d'indulgences [vente du droit de pécher ou paiement du privilège de pécher]
 - b. Purgatoire
 - c. Doctrine de la transsubstantiation
 - d. Culte des saints
 - e. Sacrements
 - f. Le pape ou l'Église ne constituaient pas l'autorité finale pour un chrétien
3. Zwingli
 - a. L'implication de l'Église dans le gouvernement
 - b. Jeûne pendant le carême
 - c. Utilisation d'images (icônes) dans les étapes du culte
 - d. Corruption au sein de la structure hiérarchique de l'Église
 - e. Interdiction du mariage dans le clergé

Quelques enseignements et pratiques des réformateurs

1. Wycliffe
 1. Le Christ est le chef de l'Église
 2. Les dirigeants de l'Église doivent être des hommes moraux et non des acheteurs de position.
 3. La Bible est la seule autorité pour l'homme – pas l'Église catholique
 4. Il n'existe que deux ordres de dirigeants d'église : les anciens et les diacres.
2. Luther
 1. La Bible seule constitue l'autorité finale pour un chrétien